

MENSUEL N° 30

84 pages

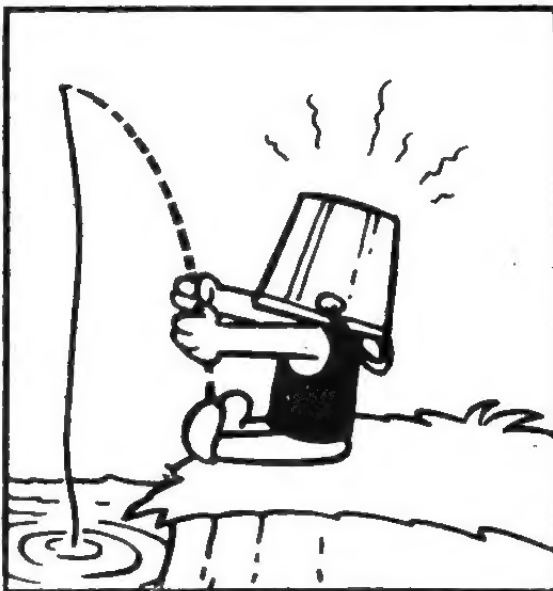
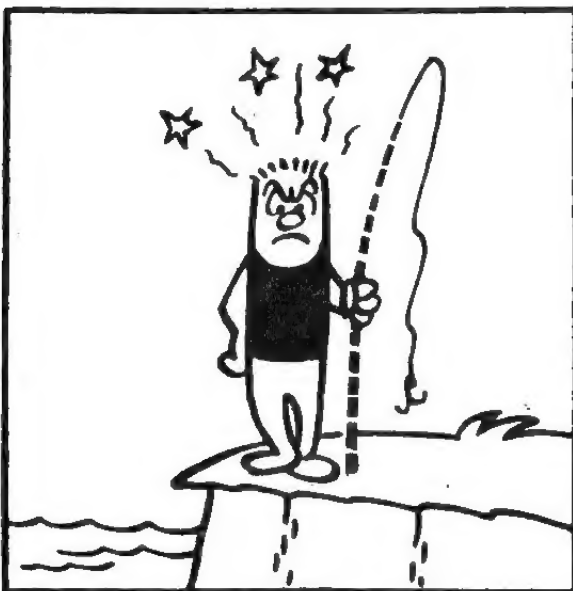
0,60 F

Geppo

Belgique: 6 FB
Suisse: 0,75 FS
Maroc: 0,69 DH
Canada: 25 cts



SOURIEZ



Société FRANÇAISE DE PRESSE ILLUSTRÉE : 22, rue Bergère PARIS (9^e) - Tél. : PRO. 61-83

Le Directeur de la Publication - Jean CHAPELLE

Comité de Direction : Robert JANET, gérant : Jean CHAPELLE, directeur; Serge JANET, administrateur

INSCRIT A LA COMMISSION PARITAIRE DES PAPIERS DE PRESSE SOUS LE N° 38.105

Loi N° 49.956, du 16-7-49, sur les publications destinées à la jeunesse,

SEPT 1963

SOIRÉE THÉÂTRALE

GEPPU SORT DU
BUREAU DE SATAN,
MUNI D'INSTRUC-
TIONS PRÉCISES...



ET ATTENTION ! NE TE TROMPE
PAS DANS LES AFFECTATIONS,
HEIN !

OH ! MAJESTÉ,
POUR QUI ME
PRENEZ-VOUS !









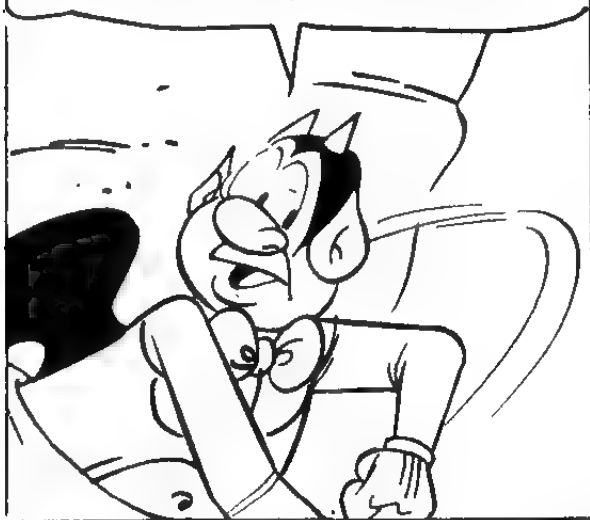








C'EST DÉCIDÉ ! JE VAIS
AU THÉÂTRE, CE SOIR !



ÇA VA ME CÔÛTER TOUTES
MES ÉCONOMIES, MAIS
TANT PIS !



VOUS VOUS DEMANDEZ CE QUE
JE FAIS LÀ ?



JE FOUILLE
DANS MA
TIRELIRE !



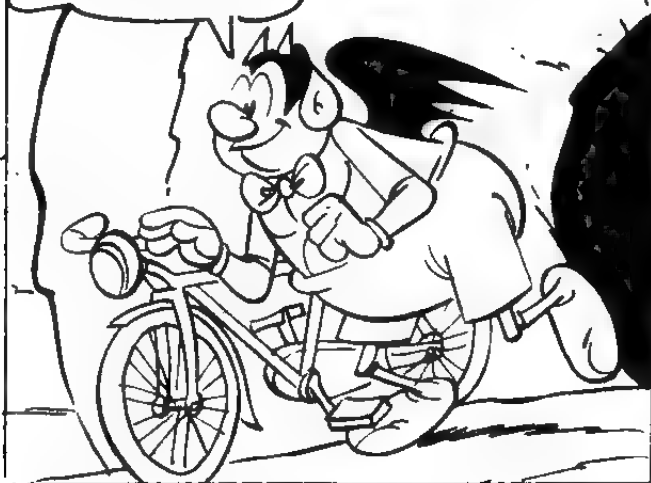
ET VOILÀ ! MA PLACE PAYÉE,
JE SERAI RAIDE COMME
UN PASSE-LACET !



ET, SI SATAN A FAIT CE QUE
JE PENSE, IL VA ÊTRE UN
PEU ÉPATÉ DE ME VOIR !



SUR MON CHEVAL D'ACIER,
J'EN AI POUR UNE DEMI-
HEURE !

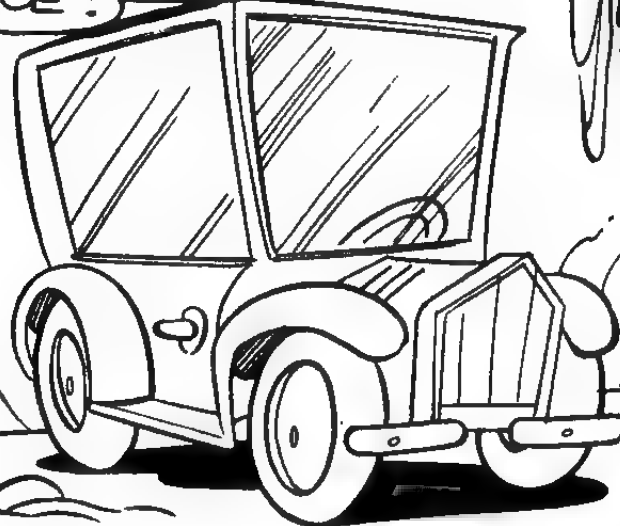


ET, VAS-Y, BOBET !

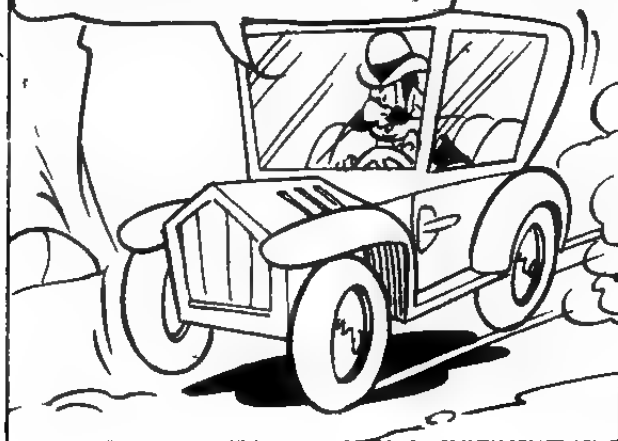


SATAN, EST PRÊT LUI
AUSSI...

EN VOITURE, MON
PRINCE !



JE VOUDRAIS VOIR LA TÊTE
DE GEPPU, S'IL SAVAIT
QUE JE VAIS AU THÉÂTRE,
AVEC SON BILLET !



MON ÉLÉGANCE VA FAIRE
SENSATION, LÀ-BAS !







DE L'AUTRE CÔTÉ, JE CHOISIS... LE NUMÉRO... 52 !



QUOI ? MOI ?



JE REMERCIERAI, EN VOTRE NOM, CES DEUX MESSIEURS, DE LEUR GENTILLESSE !

HEIN ?
GEPRO !

MAIS...
JE...



VOUS LUI BALANCEREZ UNE TARTE À LA CRÈME DANS LA FIGURE, ET VOUS L'INONDEZ, AVEC LE JET D'EAU, DE MANIÈRE QU'IL TOMBE DANS LA CUVE DE BITUME !



LA TARTE ET LE TUYAU SONT ICI. ET VOUS N'AUREZ PAS D'HISTOIRES, L'AUTRE MONSIEUR EST AU COURANT !



NE REFUSEZ PAS, JE VOUS EN
PRIE ! IL Y VA DE LA RÉUSSITE
DE TOUT NOTRE PROGRAMME !

BON... BON...
J'ACCEPTE !



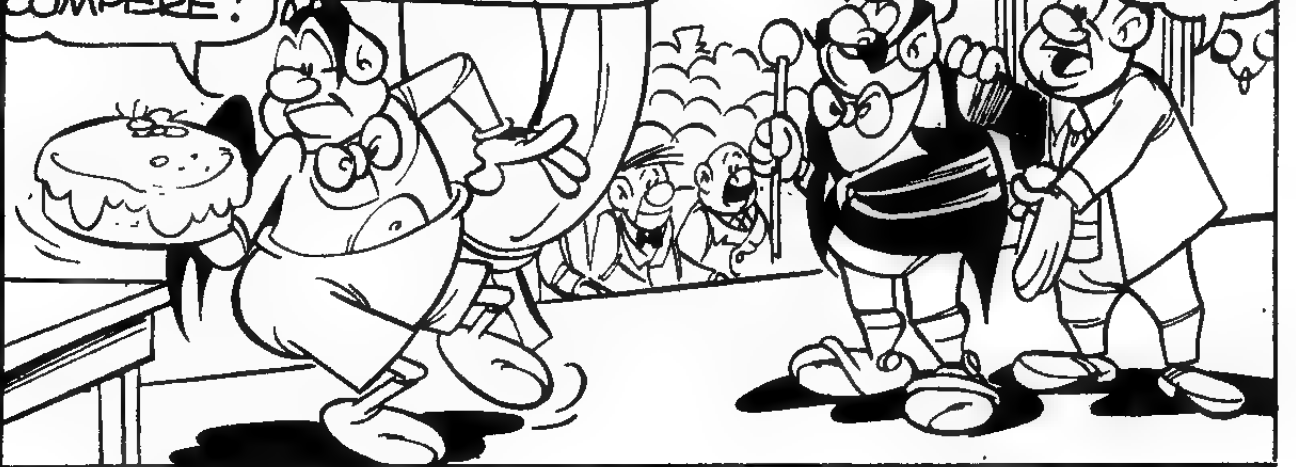
CHERS AMIS, NOUS COMME-
CONS ! PRÉPAREZ-VOUS
À PLEURER... DE RIRE,
BIEN ENTENDU !



EN SOMME, CE DAMNÉ, IL VOU-
LAIT M'AVOIR, AVEC SON BILLET !
C'EST LUI QUI DEVAIT FAIRE LE
COMPÈRE !

QUEL EST MON
RÔLE, À MOI ?

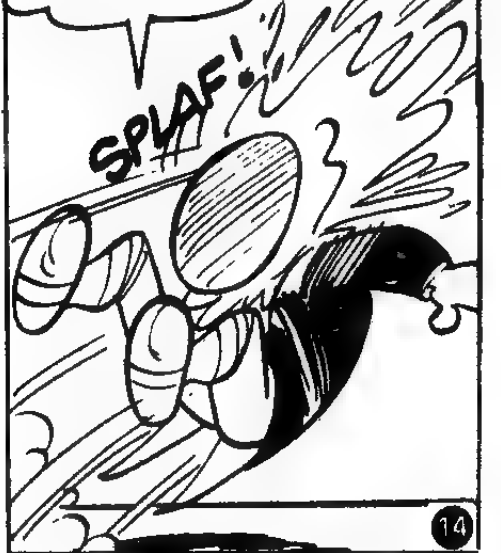
SIMPLE-
MENT
RESTER
LÀ !

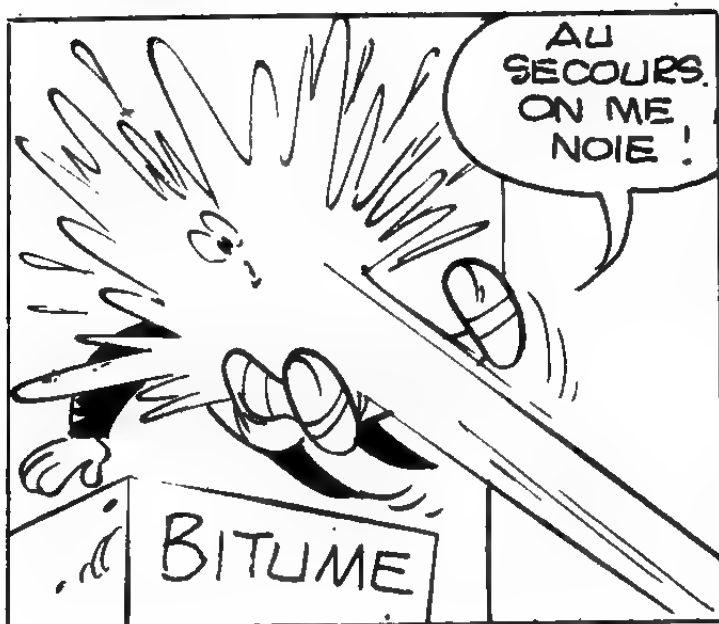


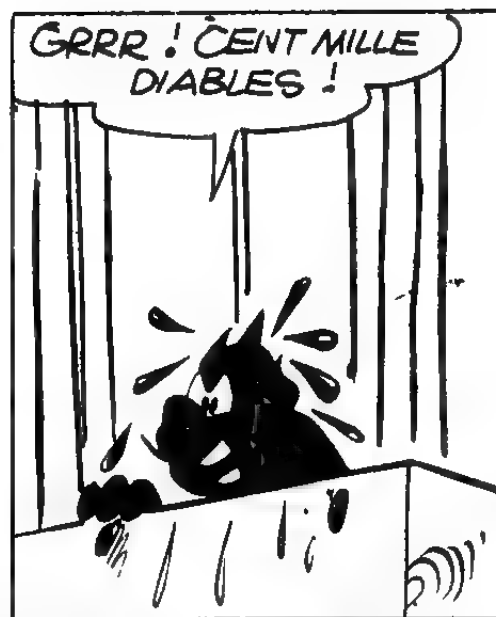
POUR UNE FOIS QUE JE PEUX TA-
PER SUR SATAN, JE VAIS DRÔLE-
MENT VISER !



CHROUFF !









LA grande presse vous a annoncé récemment la mise en service en France d'un certain nombre d'hydravions-pompes chargés de combattre les incendies de forêt.

Mais, sait-on que dans bien des cas une action immédiate et consciencieuse limiterait les effets et éviterait l'extension parfois catastrophique de ce genre de sinistre.

En cas de feu de broussailles, d'herbes, même si les flammes ne semblent pas menacer directement les arbres, ou quelque propriété proche, il faut agir !



Il faut agir vite !

Cela ne veut pas dire s'affoler ... Et nous serons toujours efficace si nous savons :

1) Alerter aussi vite que possible les autorités compétentes : mairie, sapeurs-pompiers, gendarmes, gardes-forestiers ...

2) Utiliser le plus grand nombre possible de personnes présentes compte-tenu des risques encourus. Par exemple, les jeunes enfants couperont des branches ou iront chercher de l'eau dans tous les récipients disponibles. Seules les grandes personnes s'approcheront du foyer en veillant à débarrasser leur tenue de toute partie facilement inflammable ou flottante.

3) Batta les parties enflammées pour disperser le combustible.

Si l'on a de l'eau, la projeter en petites quantités à la fois, mais avec force en répétant l'opération sur les parties incandescentes.

4) Piétiner les cendres et les braises. Ce travail ne peut être exécuté que par les personnes équipées de bonnes chaussures et après qu'elles aient retroussé leurs pantalons.

5) Déblayer les alentours immédiats et éloigner toutes choses facilement inflammables ou précieuses (véhicules, tentes de camping, etc.).



MAIS POUR ÉVITER CES FEUX :

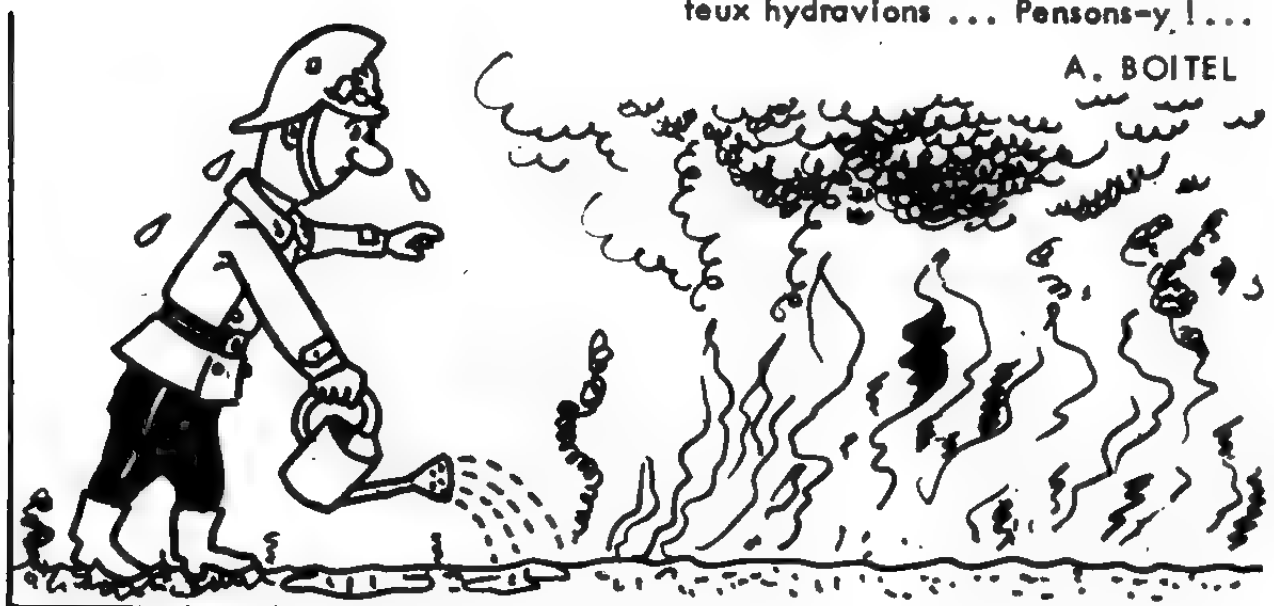
- Abstenons-nous de fumer dans les forêts.
- Avant d'établir un foyer, assurons-nous que rien, dans le voisinage immédiat ne risque d'être enflammé, ensuite ... et même dans ce cas, prévoyons de l'eau ou de la terre ou des branchages pour enrayer un feu naissant éventuel.
- Ne nous éloignons pas pendant que le feu brûle.
- Quand nous avons terminé, assurons-nous que tout est bien éteint et que rien ne couve sous les cendres.

Et surtout, n'oublions jamais qu'une imprudence de notre part peut mettre en péril la vie des sauveteurs; des fermes, des maisons peuvent être détruites.

Chaque année, on déplore en France 10 000 incendies de forêts, de broussailles ou d'herbes sèches.

Les hydravions-pompes de la protection civile, en déversant leur cargaison d'eau sur l'incendie seront, certes, un précieux renfort pour les pompiers forestiers dont le courage ne suffit pas toujours pour venir à bout des terribles sinistres ... Mais nous pouvons être aussi utiles que de coûteux hydravions ... Pensons-y ! ...

A. BOITEL



CHAUFFAGE PAR DRAGON

NOUS NOUS RETROU-
VONS, UNE FOIS ENCO-
RE, DANS LE GRENIER
DU COUVENT OU HA-
BITE MARCEL, LE
JEUNE AMI DE GEPPU...



GEPPU VA NOUS
RACONTER UNE DE
SES AVENTURES,
BIEN SÛR, MAIS...



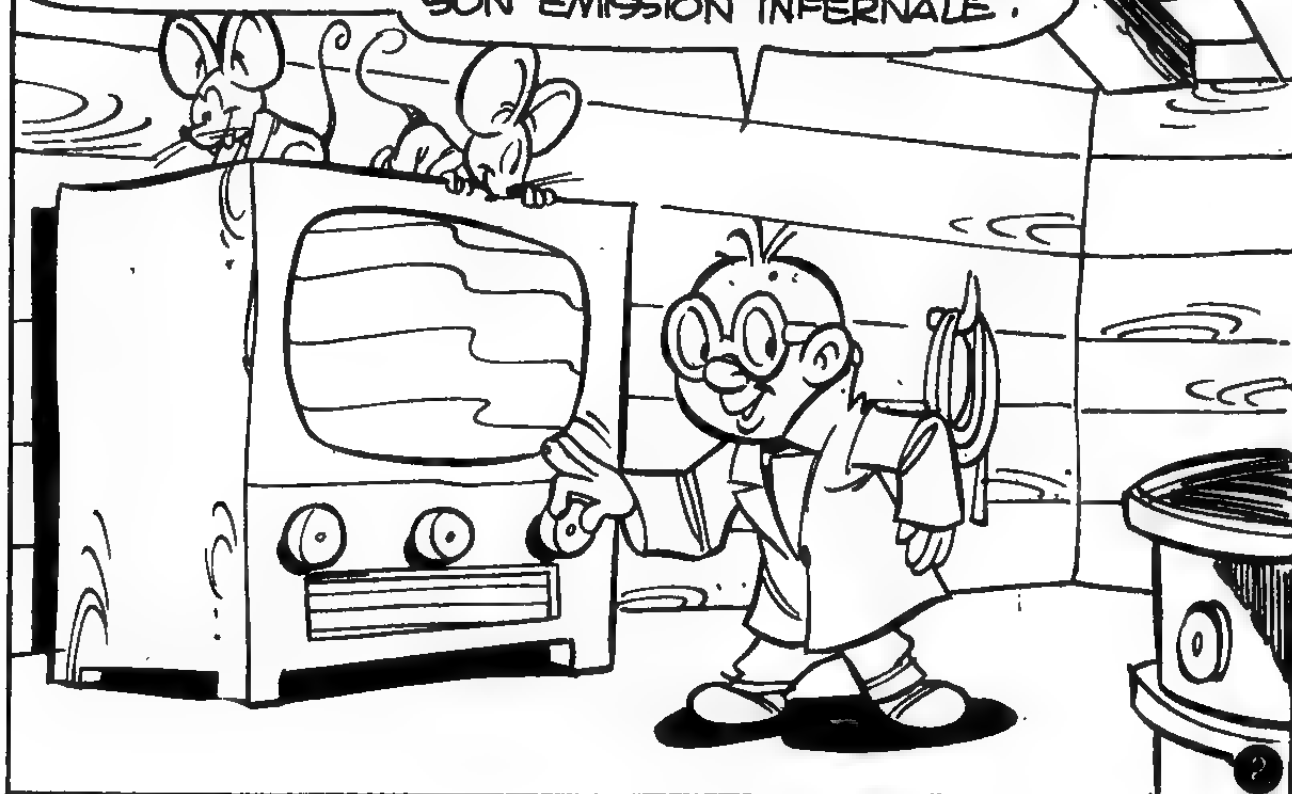
...IL NE VIENDRA PAS ICI. IL M'A ÉCRIT QU'IL EST GRIPPÉ DEPUIS QUELQUES JOURS ET QU'IL NE PEUT PAS QUITTER LA CHALEUR DE L'ENFER !



ÇA NE VA PAS NOUS EM-PÊCHER DE L'ENTENDRE ET DE LE VOIR !
COMMENT ÇA ?



SIMPLEMENT PARCE QU'IL A TOUT PRÉVU ET QU'IL M'A EXPÉDIÉ CE TÉLÉVISEUR, SUR LEQUEL JE VAIS POUVOIR CAPTER, POUR VOUS SON ÉMISSION INFERNALE !



PENDANT CE TEMPS, EN ENFER...

LE STUDIO EST VIDE,
C'EST LE MOMENT !

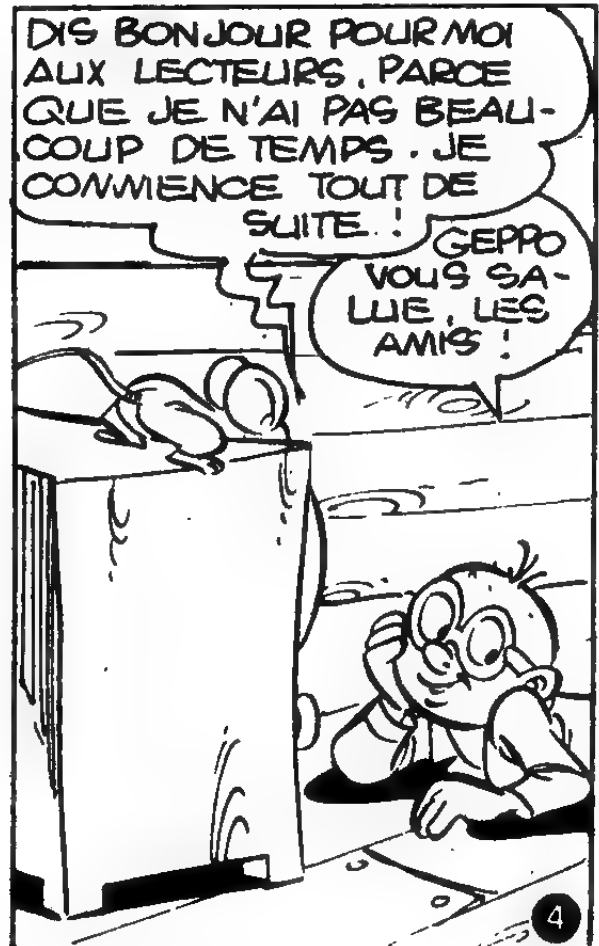
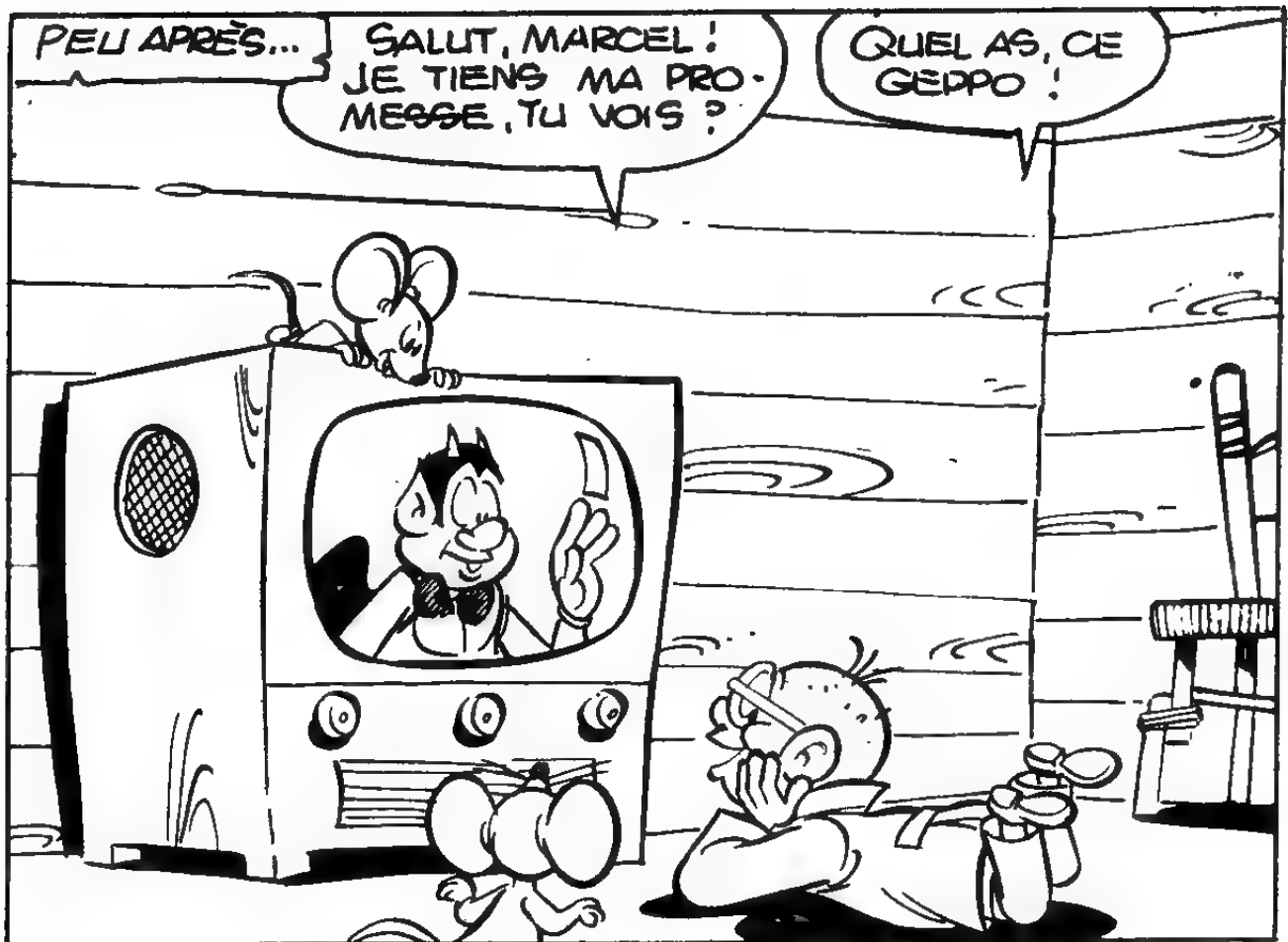


TIRONS CE RIDEAU, AVANT
DE LEVER L'AUTRE...



...SUR LE PROGRAMME
QUE J'AI PRÉPARÉ
POUR MARGEL-ET
POUR VOUS !



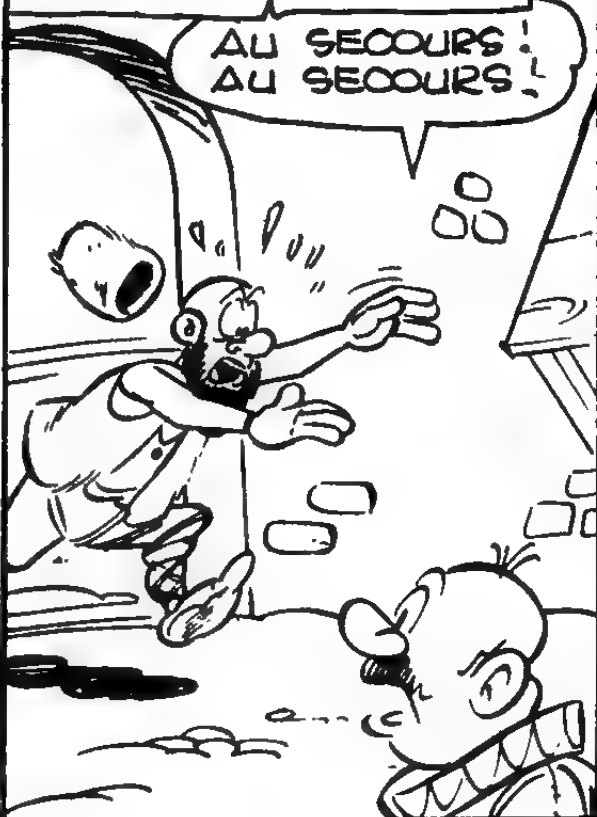


L'HISTOIRE SE PASSE AU MOYEN ÂGE, DANS
LE PETIT VILLAGE TRANQUILLE DE BOURG JOU...



TOUT LE MONDE Y
ÉTAIT HEUREUX, QUAND
UN JOUR...

AU SECOURS !
AU SECOURS !

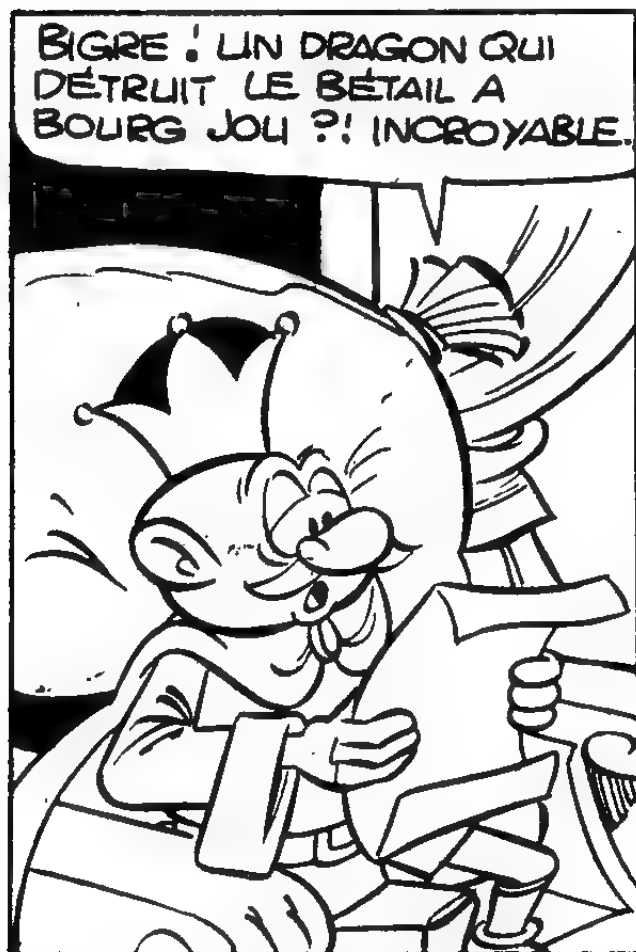


QU'EST-CE
QUI T'ARRIVE ?

ÉPOUVANTA-
BLE ! UN
DRAGON MONS-
TRUEUX A TUÉ
TOUT MON
TROUPEAU !

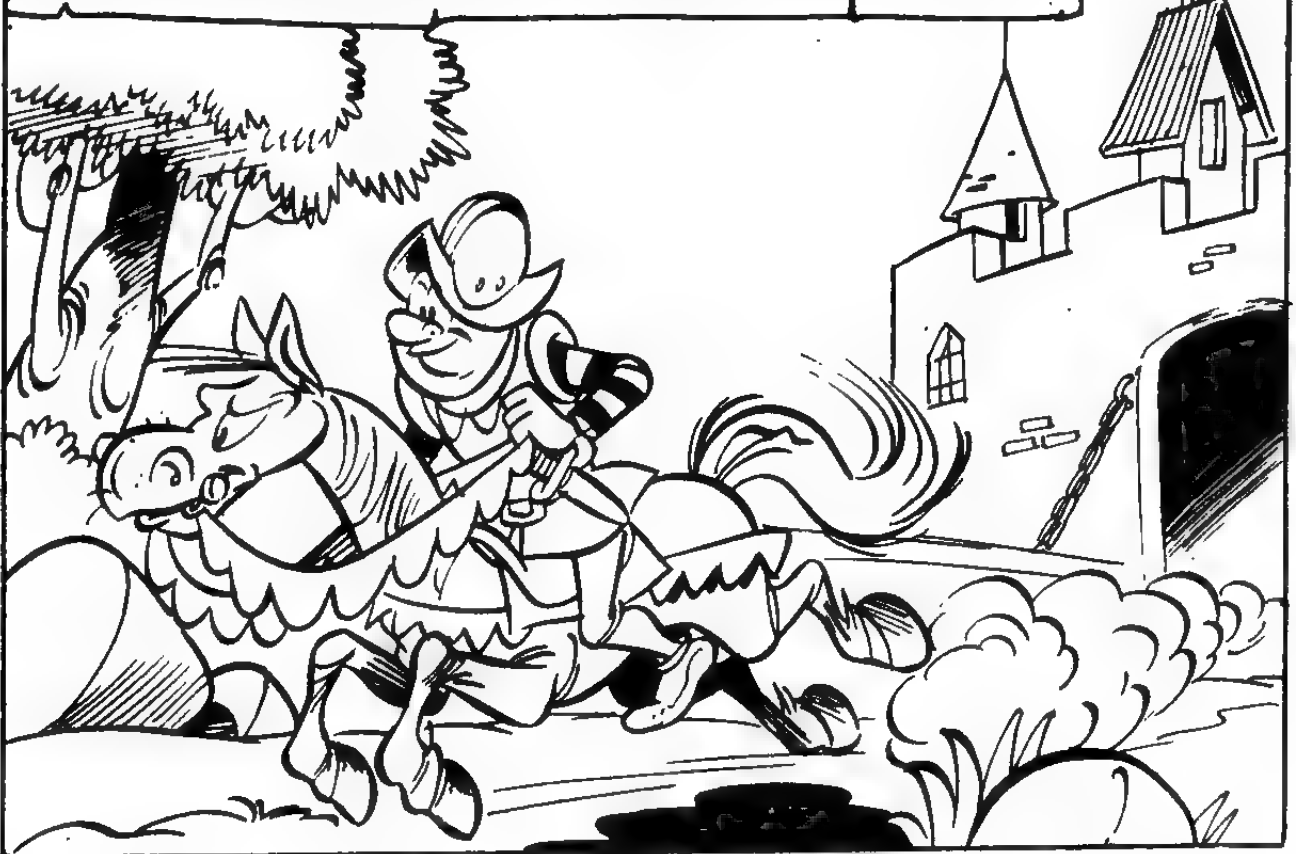








PEU DE TEMPS APRÈS, LE PLUS BRAVE CAVALIER
DU ROYAUME SE MET EN ROUTE !



IL FERAIT MIEUX D'ALLER
CUEILLIR DES PAQUERETTES
CE DRAGON !



PENDANT CE TEMPS, À L'ENFER.

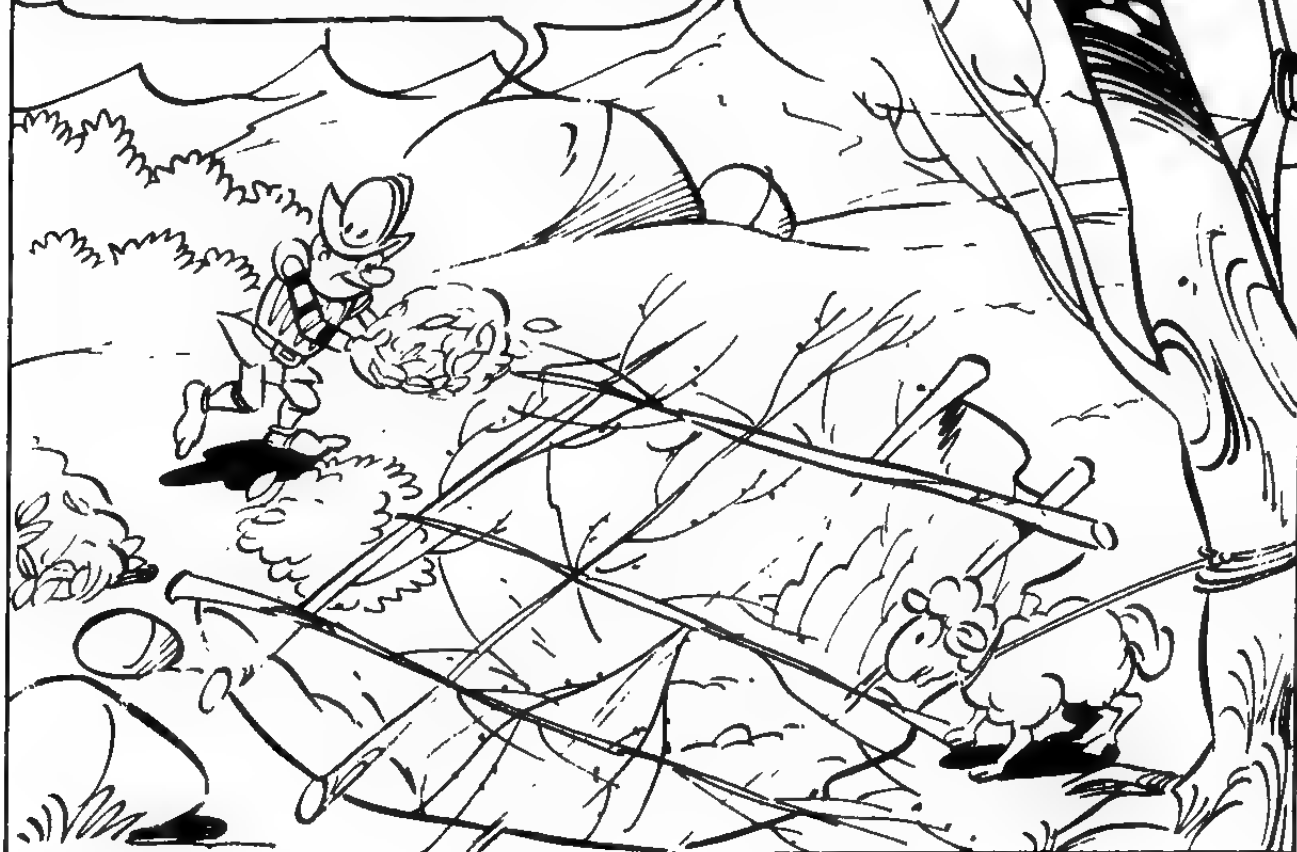
TIENS ! TIENS ! LE ROI A
ENVOYÉ UN CHEVALIER
LUTTER CONTRE LE
DRAGON DE BOURG
JOU !







...ON RECROUVRE CELUI-CI, AVEC DES
BRANCHES ET DES FEUILLES !



...ET QUAND LE DRAGON
S'APPROCHERA POUR MANGER
LA BÊTE, IL TOMBERA DANS LE
TRAQUENARD !
MAINTENANT,
CACHONS -
NOUS !



PEU APRÈS...

VOYONS, OÙ EST-IL FOUR-
RÉ, CE CHEVALIER DE
MALHEUR !

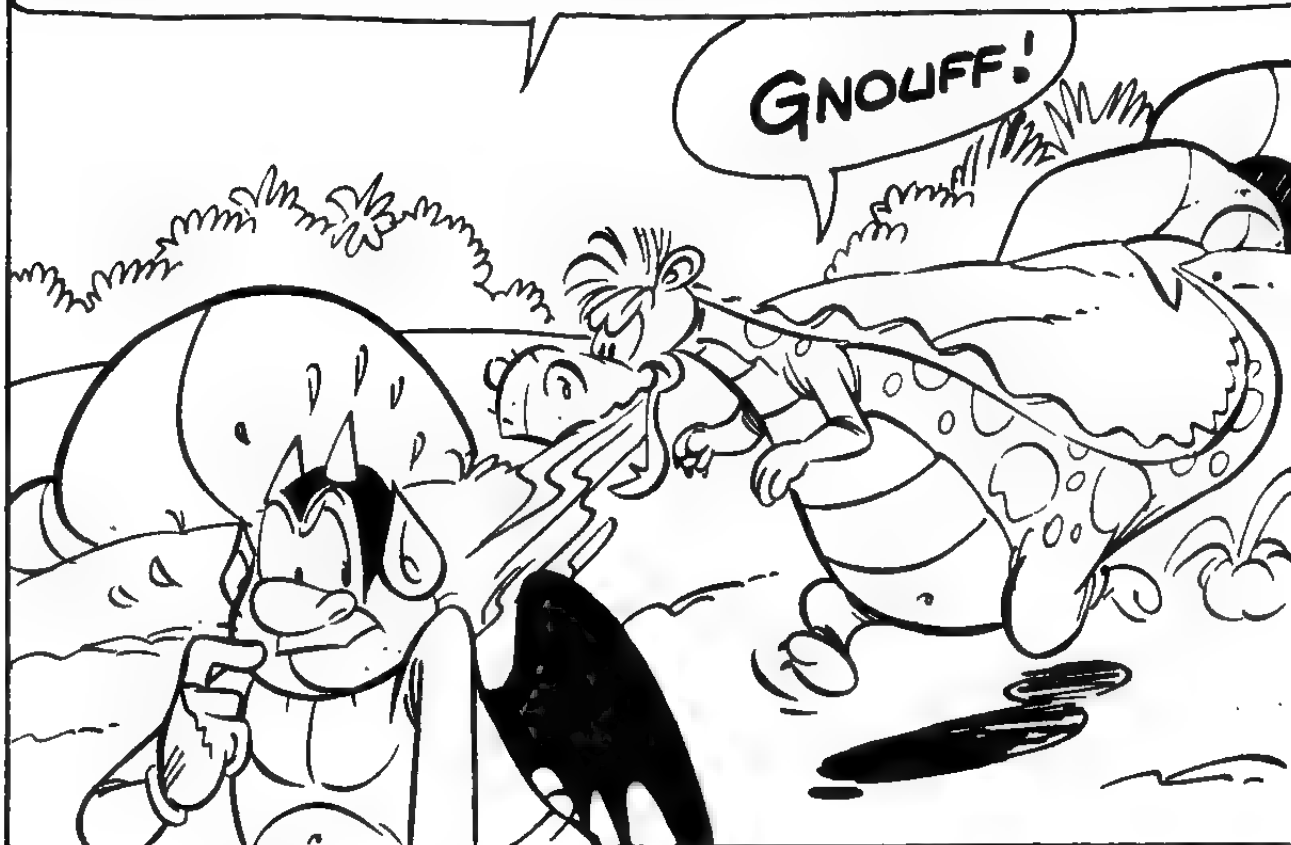




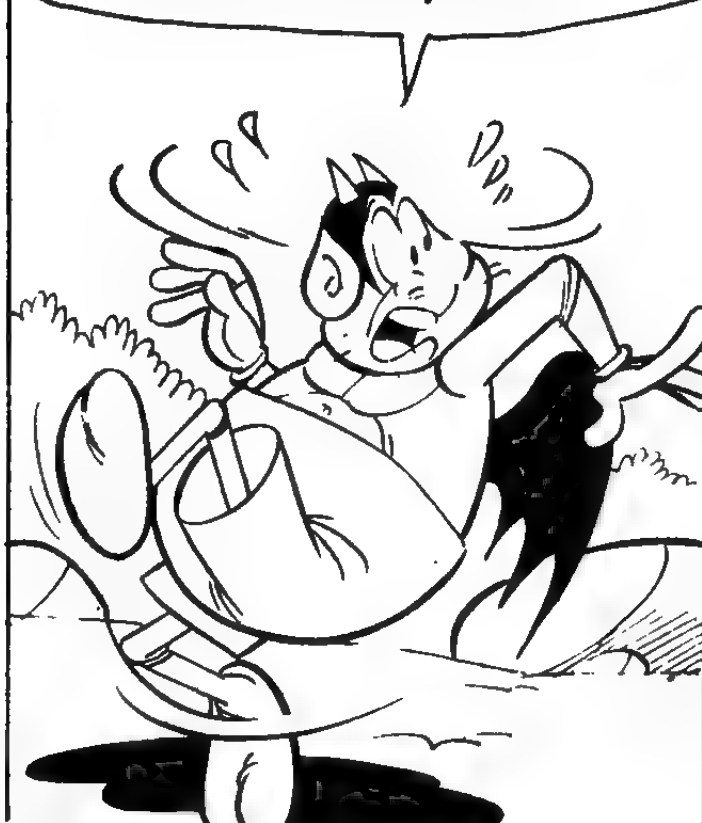




JE N'Y PENSE JAMAIS, MOI ! JE DEVRAIS TOUJOURS CACHER
MES CORNES ET MES AILES QUAND JE VIENS SUR TERRE !



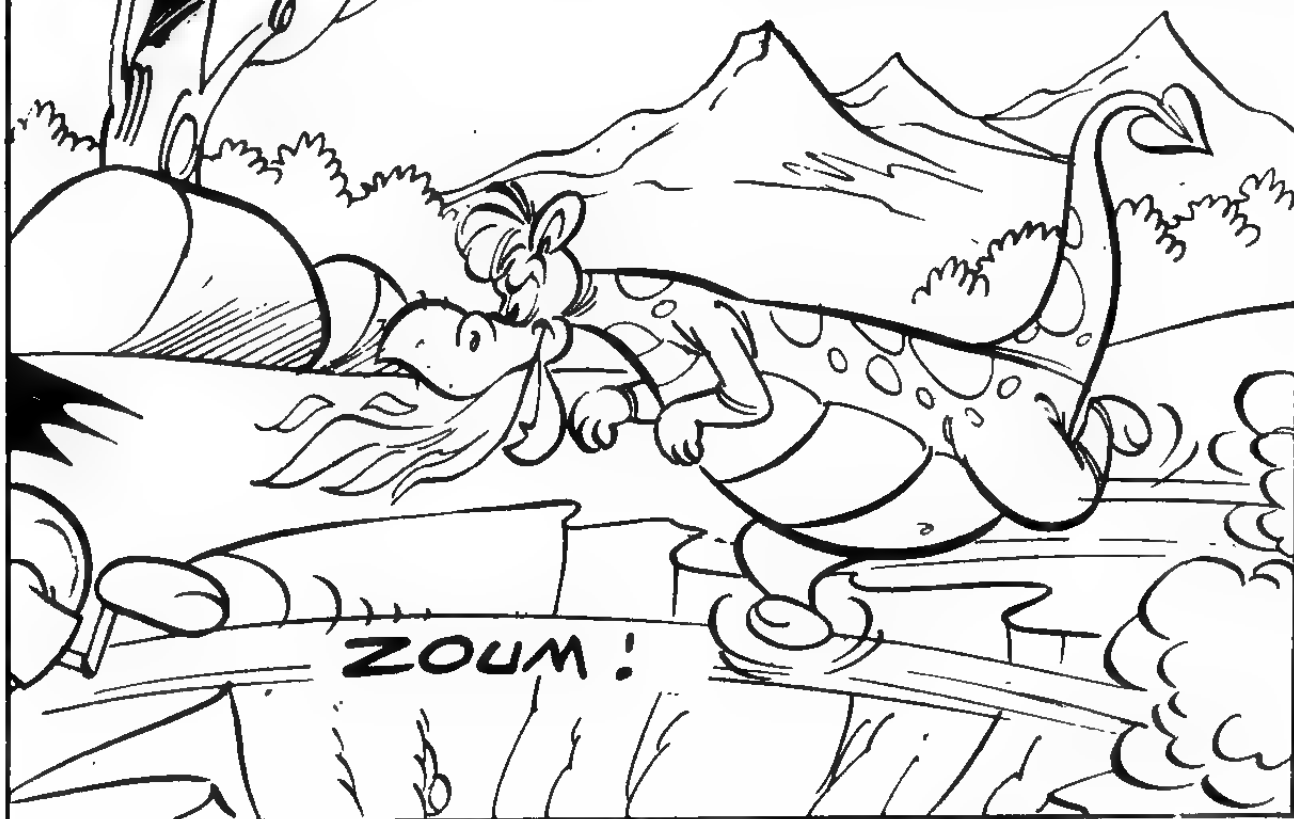
QUI A DIT ÇA ? FUNÉRAILLES !
LE DRAGON !



LÀ ... C'EST UNE
QUESTION ... DE
JARRET !



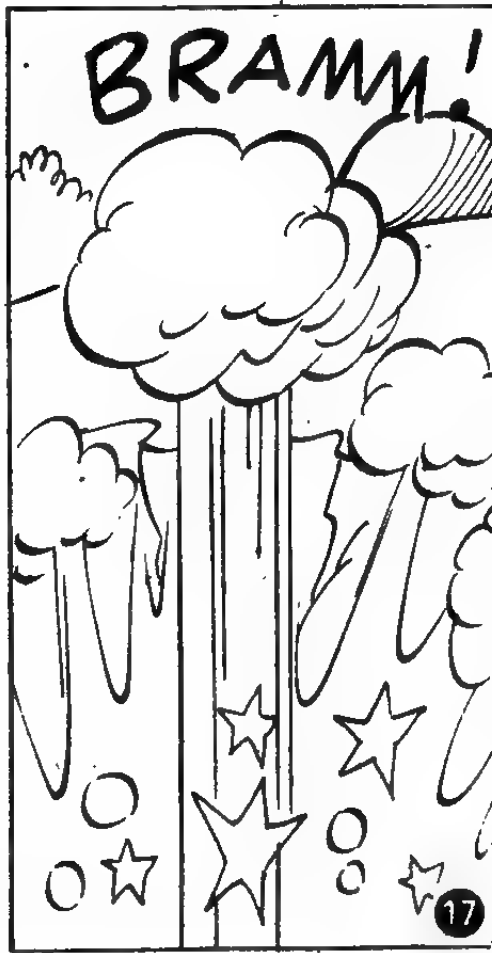
POUSSE PAR LA PEUR, GEPPU FRANCHIT
LE TROU, D'UN BOND PRODIGIEUX, MAIS...



ZOOP!



BRAMM!



VOUS AVEZ VU ? IL A
FAILLI ME BRÛLER LE
FOND DU PANTALON !



C'EST UN PHÉNOMÈNE CET HOM-
ME LA ! IL NOUS A TOUS
SAUVÉS DU MONSTRE !

TU PEUX,
LE DIRE.

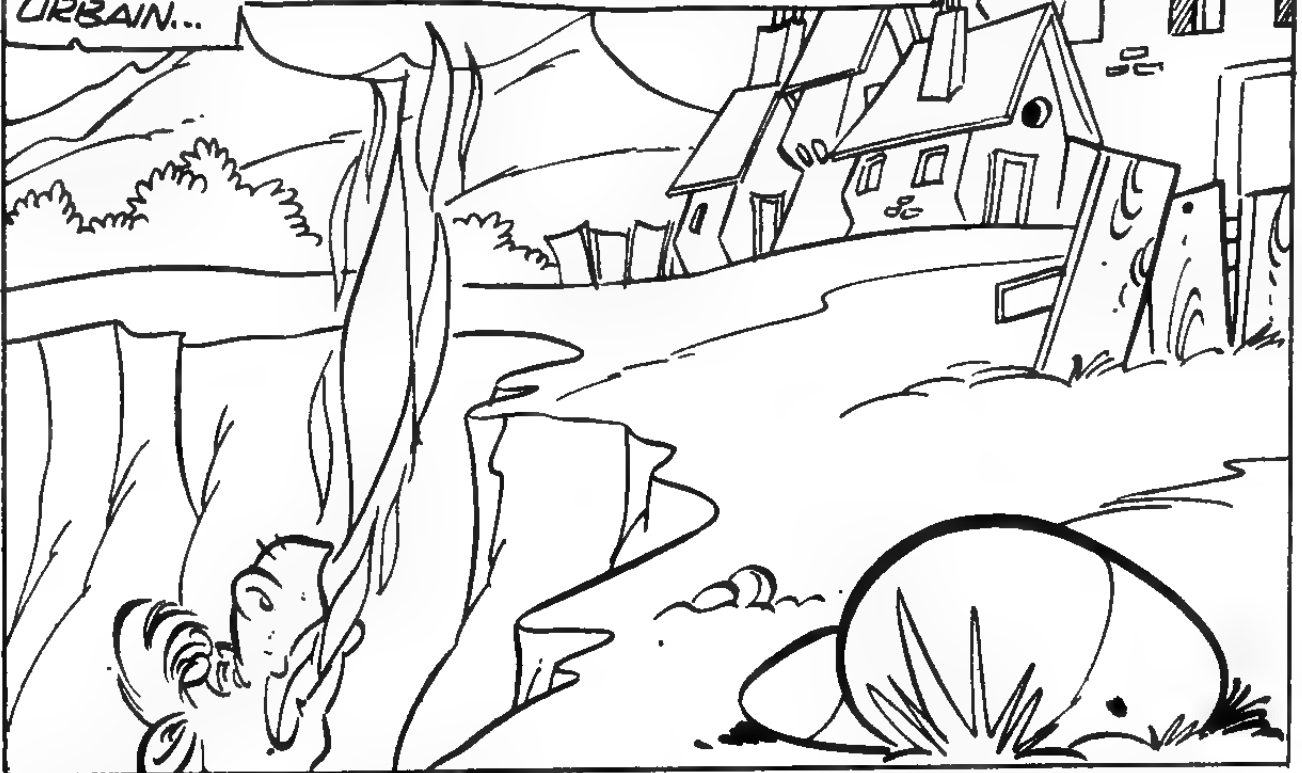


HOURRA ! NOUS TE PROCLAMONS
HÉROS NATIONAL !

PEUT-ÊTRE...
MAIS CE NE
SERA PAS
L'AVIS DU
PATRON !



ET C'EST AINSI QUE LE DRAGON, INCAPABLE DE SORTIR DE LA FOSSE, Y RESTA POUR TOUJOURS ET CONTINUANT À VOMIR SES FLAMMES, FUT CHARGÉ DU CHAUFFAGE URBAIN...

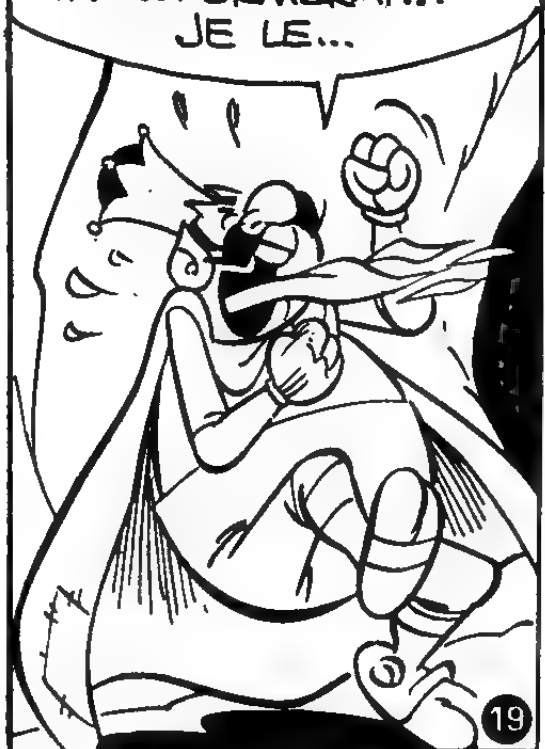


C'EST VRAI, MAJESTÉ ! LES HABITANTS DE BOURG JOLI N'ONT PLUS BESOIN DE BOIS NI DE CHARBON !

GRRR !



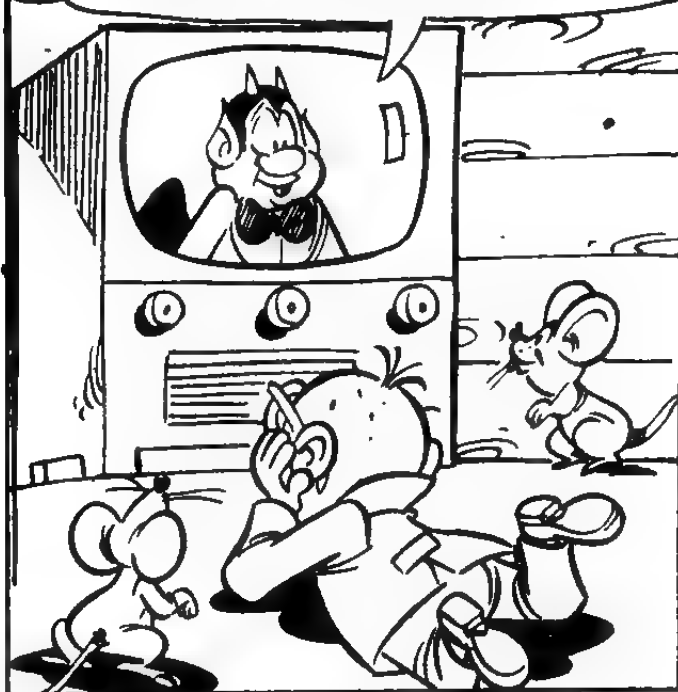
ATTENDEZ QUE GEPPU ME RETOMBE SOUS LA MAIN, ET J'EN FERAI... JE LE FERAI... JE LE TRANSFORMERAI... JE LE...



VOUS PENSEZ BIEN QUE
JE NE SUIS PAS PRESSÉ
DE RETOURNER À
L'ENFER !



JE SUIS RESTÉ TRÈS LONG-
TEMPS CHEZ MES AMIS DE
BOURG JOU ET JE LEUR AI
MÊME APPRIS À FAIRE CUIRE
LES OEUFS SUR PLAT SUR LA
FLAMME DU DRAGON !



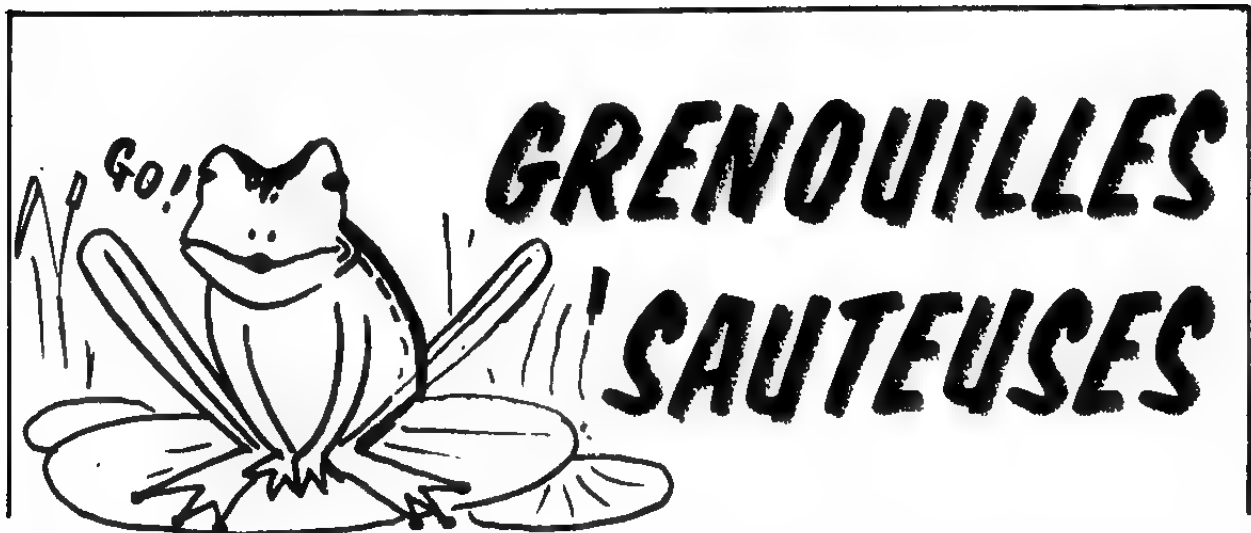
J'AI FINI POUR AUJOURD'HUI, MARCEL,
ET J'ESPÈRE QUE L'HISTOIRE
T'A PLU ! AU REVOIR !

AU REVOIR ET
MERCI, GEPPU !



FIN

20



UNE grenouille vit un boeuf,
 Qui lui semble de belle taille
 Elle, qui n'était pas grosse en
 tout comme un oeuf,
 Envieuse, s'étend, et s'enfle et se
 travaille
 Pour égaler l'animal en grosseur ..."

Ainsi parle Monsieur de la Fontaine, de sa fameuse grenouille sans cervelle qui ...

"S'enfla si bien qu'elle en creva !"

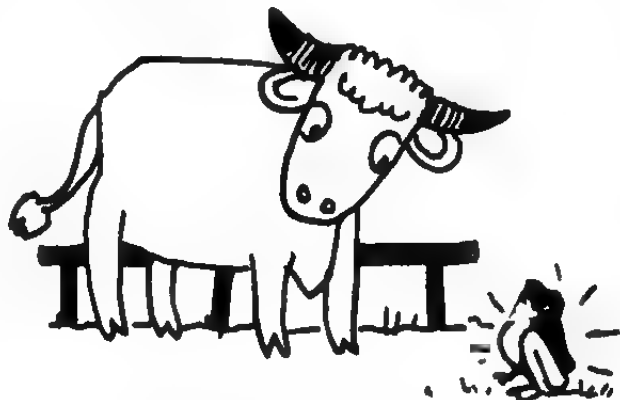
Mais, il est certaines grenouilles, super championnes, qui peuvent se montrer justement fières d'elles-mêmes.

Comme chaque année, le championnat international de saut pour les grenouilles vient de dérouler ses fastes en Californie.

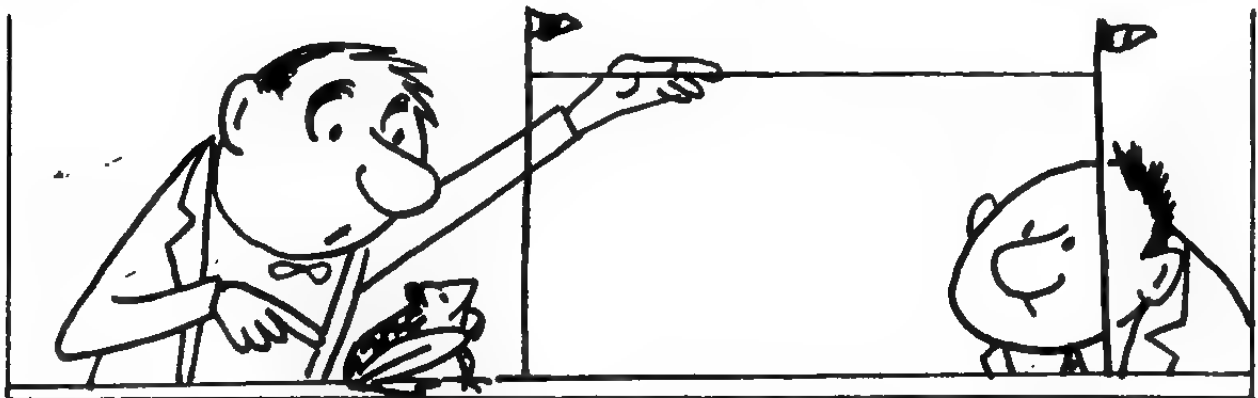
Il a été brillamment remporté par la fameuse grenouille "Répo" qui, en bonne gastronome ne se nourrit que de foie de veau et de pilules vitaminées.

Très en forme, la championne, à Angels-Camp, a couvert 4 mètres 63 en deux bonds.

Hélas, il semble bien que de graves irrégularités aient entaché les épreuves du concours.



La propriétaire d'une des grenouilles concurrentes a, entre autres, accusé l'un de ses rivaux d'avoir truffé son batracien de course de grains de plomb ... histoire de l'alourdir.



Les habitants de la ville de Mersin en Turquie ont été, eux, les témoins d'un vaste rassemblement de grenouilles. Bien que n'étant pas une compétition sportive organisée, l'affaire tourna bientôt au gymkana.



En fait, des milliers et des milliers de grenouilles minuscules avaient été aspirées par le courant d'air ascendant qui précédait un nuage d'orage.

Les petits batraciens retrouvèrent le plancher des vaches et des grenouilles avec les premières gouttes de pluie après avoir été transportés sur plusieurs dizaines de kilomètres.

En quelques instants, les avenues et les rues de la ville turque ont été recouvertes de grenouilles plus ou moins assommées après un tel saut ... involontaire.



Les voitures dérapèrent sur cette véritable bouillie batracienne et il fallut l'aide des pompiers pour dégager les automobilistes en difficulté.

Ces pluies de grenouilles sont d'ailleurs beaucoup moins rares qu'on pourrait le croire.



Il nous est personnellement arrivé d'assister à l'une d'elles - de bien moins grande envergure certes - par temps très orageux, dans la campagne belge.

JAQUE-LINE



capitaine SANTIAGO

À LA JAMAÏQUE,
SANTIAGO ET MARGARITA
ONT ÉTÉ RATTRAPÉS
PAR LES PIRATES DE
"BARBE NOIRE", COMMAN-
DÉS PAR "TROIS DOIGTS".

UNE PARTIE DES HOM-
MES DE SANTIAGO L'AT-
TENDENT, NON LOIN DE
LÀ, PENDANT QUE LE
RESTE DE SON ÉQUI-
PAGE VOQUE VERS LA
JAMAÏQUE.

LES HOMMES DE
"TROIS DOIGTS" VONT
ACHEVER SANTIAGO.

LÂCHES! VOUS
N'ALLEZ PAS TUER
UN HOMME
ÉVANOUI!?



ARRÊTE,
SAUVAGE!



VIENS ICI! LAISSE-
LES S'OCCUPER
DE LUI!

NON!



PEU DE TEMPS AUPARAVANT,
LES HOMMES DE SANTIAGO SE
SONT DÉCIDÉS À AGIR, DE-
VANT LE RETARD DE LEUR
CHEF.

IL N'Y A PLUS
À ATTENDRE,
FILONS LE
CHERCHER !



D'ACCORD !
SÉPARONS-NOUS, EN
DEUX GROUPES.

PEU APRÈS, L'UNE DE CES
TROUPES APERÇOIT LES
PIRATES.

REGARDEZ !



TONNERRE ! C'EST
LES SALES OISEAUX
DE "TROIS DOIGTS" !

IL Y A EU DU
GRABUGE ! EN
AVANT !



PAR LE DIABLE !
REGARDEZ
CE QUI NOUS
ARRIVE !

MALÉDICTION ! C'EST
LE MOMENT DE FILER,
LES GARS !

AU
SECOURS !
A MOI !









BIEN SÛR,
LA DISPUTE
PREND
FIN, DÈS
QUE LA
BARQUE
ACCOSTE.

MAINTENANT, IL
S'AGIT DE DÉCOU-
VRIR CE QU'EST
DEVENU LE
CAPITAINE!



SOLDAN, LE FAUCON DE
"PATTE DE BOIS" S'AGITE
BIZARREMENT.

REGARDE! IL A
VU QUELQUE
CHOSE!



ET, BRUSQUEMENT,
L'OISEAU DE PROIE S'EN-
VOLE, COMME UNE FLÈCHE,
VERG LE CIEL.

BRAVE
PETITE
BÊTE!

HÉ! OÙ VAS-
TU? REVIENS
ICI!



MAIS CE QU'A VU LE
FALCON PARAÎT L'ATTIRER
PRODIGIEUSEMENT.



C'EST UN
PIGEON
VOYAGEUR!



RAPIDEMENT, LE RAPACE MONTE DROIT
DANS L'AIR, PUIS COMME UNE MASSE, IL SE LAISSE
TOMBER, EN PIQUÉ...

... SUR LE MALHEU-
REUX PIGEON QU'IL
SAISIT, DANS SES
SERRES IMPITOYABLES !



PUIS, D'UN VOL PUISSANT, LE
FALCON REVIENT VERS SON
MAÎTRE .



IL TIENT
QUEL QUE
CHOSE !

C'EST UN
PIGEON !
JE TE L'AI
TOUJOURS
DIT, MOI...

QU'EST-
CE QUE TU
AS DIT ?

QUE CET OISEAU
EST PLUS INTELLIGENT
QUE TOI !

AH ! FAIS
ATTENTION À TES
PAROLES, DEMI-
PORTION !



MAIS...
C'EST UN
PIGEON
VOYA-
GEUR !

TU L'AS
VU, TOUT
DE MÊME,
CITROUILLE ?!









ALISSITÔT, CRISTOBAL RACONTE LA CAPTURE DU PIGEON VOYAGELIR ET...

TOUT LE MONDE
À CHEVAL, ET EN
AVANT!



CHOUETTE! LE BAL
VA COMMENCER!

CRISTOBAL ET LES AUTRES
MONTENT EN CROUPE, SUR
LES CHEVAUX DE LEURS
CAMARADES, ET LA TROUPE
S'ÉLANCE, AU GALOP,
VERS LE PORT... ET LA
VENGEANCE.



C'EST
CE BATEAU-
LÀ, LES GARS!
À L'ABOR-
DAGE!

G-30
12

"BARBE NOIRE",
VOILÀ SAN-
TIAGO ET SES
HOMMES!



ILS N'ONT
PAS L'AIR DÉ-
CIDÉS À NOUS
FAIRE DE
CADEAUX!

QUE LE
DIABLE
LES
ÉTOUFFE!

BRANLE-BAS DE COMBAT!
TOUT LE MONDE AU BOR-
DAGE! TOI, FAIS PRÉVENIR
MONSIEUR MACARA!



A TES
ORDRES!

TONNERRE!
ILS NOUS ONT
VUS ARRIVER
ET ILS ONT EU
LE TEMPS DE
RENTRE LA
PASSERELLE!
ÇA NE FAIT
RIEN, J'AI UNE
IDÉE!



CRISTOBAL,
FLANQUE-MOI
PAR TERRE,
LE MÂT
DE CETTE
BARQUE ET
QUAND
TU AURAS
FINI...



COMPRIS, CAPITAINE!
TRÈS DRÔLE!



G-30
13



AUSSITÔT
QUE LE MÂT
EST COUCHÉ
SUR LE
BATEAU DE
"BARBE NOIRE",
SANTIAGO
ET SES
HOMMES
S'ÉLANCENT,
COMME
DES TIGRES
FURIEUX.



G-30
14



ET, QUELQUES SECONDES
PLUS TARD, LA GRANDE
BAGARRE EST DÉCLANCHÉE !



TU ES ADMIRABLE,
CRISTOBAL !
L'HISTOIRE PARLERA
DE TOI, UN JOUR !



AU
BOUT D'UN
MOMENT,
SANTIAGO
RÉUSSIT
À PERCER
LES
RANGS
DES
PRATES
ET À
DÉCOLMÉR
"BARBE
NOIRE".



DEMI-TOUR,
"BARBE
NOIRE", JE
SUIS LÀ !



OÙ AS-TU CACHÉ
MARGARITA ?
RÉPOND, MAUDITE
CANAILLE !

AH ! AH ! AH !
TU NE LA RE-
VERRAS JAMAIS !
JAMAIS ! PARCE
QU'ELLE EST
MORTE !

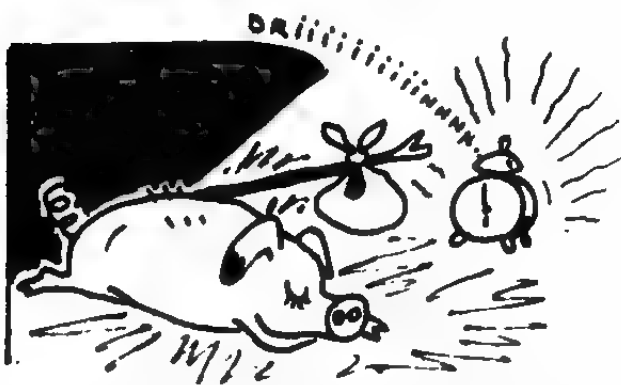
"BARBE
NOIRE" DIT-IL
LA VÉRITÉ ?
JACOB
MACARA A-T-IL
L'INTENTION
DE METTRE
LA JEUNE
FILLE À MORT ?

VOUS LE
SAUREZ EN
LISANT
GEPPON 31.



IL Y A QUATRE SEMAINES ...

JETÉ sur une île inconnue, au hasard d'un naufrage, Jojo tombe entre les mains de Circé, la Magicienne qui change les hommes en cochon en leur faisant boire un breuvage de sa composition. Heureusement, il parvient à fabriquer un antidote et se prépare à l'administrer à ceux des cochons de l'île qui ne sont que des hommes victimes de l'enchantement de Circé ...



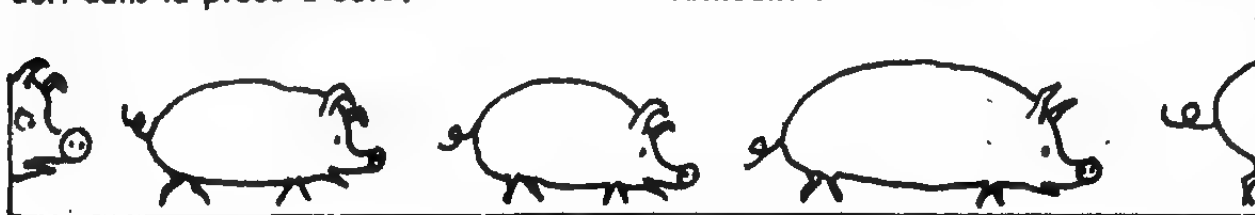
Graduellement, la nuit s'estompe pour faire place à l'aube aux tons délicats. Dans son lit, Circé émerge du sommeil et, immédiatement, sa pensée se tourne vers son nouvel hôte : ce ravissant petit porcelet qui dort dans la pièce à côté.

Sautant à bas de sa couche, elle quitte sa chambre sur la pointe des pieds. Quel spectacle ravissant ! Sur sa litière de paille, le cochonnet dort d'un bon sommeil, le groin caché dans les pattes de devant ! C'est vraiment un amour de petit cochon rose !

Une ombre de sourire passe sur les lèvres de la redoutable magicienne, mi-ironique, mi-attristé. Aurait-elle quelque regret de lui avoir fait boire sa sinistre potion ? Il serait bien temps !

Hélas, cet accès d'attendrissement ne dure guère. Circé reprend son visage habituel, murée dans le secret de ses philtres et de ses recettes magiques ! Voici justement que Jojo-cochon se réveille. Il ouvre un oeil, puis l'autre, et baille, sans retenue, en se défilant les pattes. On croirait presque un petit chat qui se prépare à lapper sa tasse de lait matinale. Sans ménagements, Circé le bouscule du bout du pied :

- Debout, paresseux ! Je t'emmène passer l'inspection de mes nombreux troupeaux ! Tu verras que tu pourras vivre en bonne compagnie ! En route, fainéant !



Notre ami ne se le fait pas dire deux fois. Profitant d'un instant d'inattention de la magicienne, il glisse une patte habile dans l'épaisseur de sa litière de paille, et retire la fiole qu'il y cache depuis la veille. Puis, tout aussi habilement, il la dissimule dans sa gueule, afin de la soustraire aux regards inquisiteurs de Circé. Sa complexion grassouillette lui permet de ne pas attirer l'attention de la magicienne sur la bosse qui orne une de ses bajoues. Le renflement se perd dans les plis de la graisse. C'est parfois un avantage d'être gras à lard !

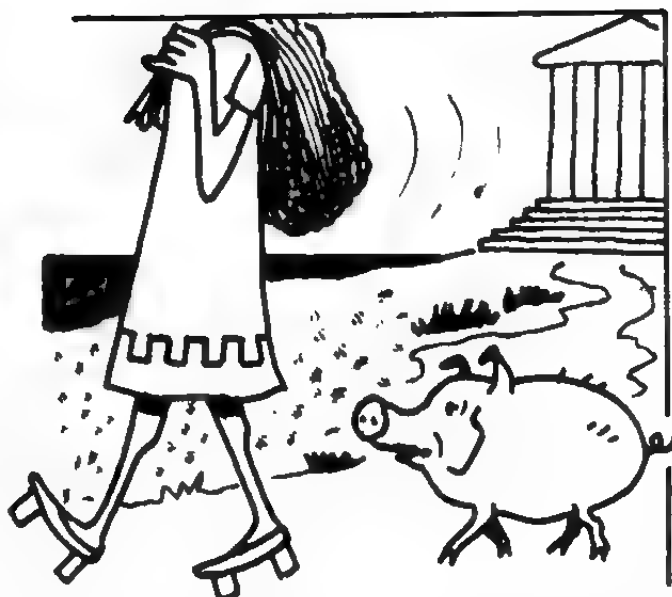
Trottinant sur les talons de sa maîtresse, Jojo quitte le palais. Il ne lui faut pas longtemps pour comprendre que Circé le conduit tout droit à la plage qui le vit aborder après son malheureux naufrage. C'est sans doute à cet endroit que se tiennent plus volontiers les prisonniers du charme.

Quelques minutes de marche sont suffisantes pour s'y rendre. En un clin d'oeil, la magicienne est entourée par une troupe grognante qui pousse de petits cris de plaisir. Circé ouvre alors le grand sac qu'elle porte sur le dos, le retourne et en jette le contenu sur le sol.

Jojo n'en croit pas ses yeux. Du sac, en vrac, roulent des dizaines de perles de la plus belle eau. Et, joyeusement, les cochons se jettent sur ce festin de roi. Jojo en tombe sur le derrière !

Circé éclate de rire :

- Tu n'en reviens pas, hein ? Je tiens à faire mentir le proverbe qui dit que l'on ne nourrit les pourceaux avec des perles ! Tu vois que tes futurs compagnons ne crachent pas dessus ! Heureusement que les parages sont dangereux aux navires, ainsi, je peux me fournir gratuitement en pillant les nombreuses épaves qui abordent sur les rivages de mon domaine. Allons, en route, nous avons



d'autres troupeaux à nourrir.

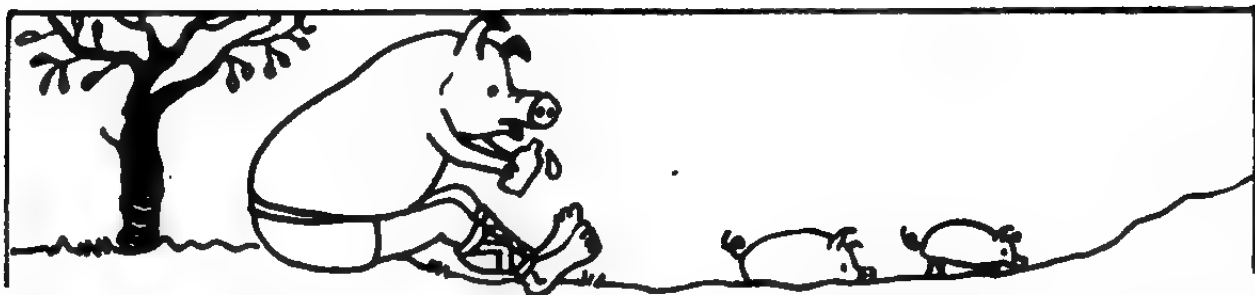
Et, sans attendre Jojo-Cochon, Circé tourne les talons et repart. En hâte, notre ami ouvre la gueule et laisse rouler la fiole d'antidote jusqu'entre les pattes de celui des cochons qui a conservé la parole. A voix basse, il lui glisse quelques mots :

- Buvez quelques gouttes de ce liquide et vous échapperez au charme qui vous torture. Faites-en boire aux autres et venez me rejoindre au palais de Circé !

Puis, de toute la vitesse de ses petites pattes, il court sur les traces de la magicienne, peu désireux que celle-ci s'aperçoive de son manège.

Abandonnons le couple étrange pendant quelques instants pour nous consacrer aux événements qui vont se dérouler sur la plage. Croyez-moi, ils en valent la peine.





Malgré une impatience bien compréhensible, le cochon-raté, ou l'homme imparfait, comme vous le voudrez, attend que Jojo et Circé aient quitté la plage avant de faire le moindre geste. Un rapide tour d'horizon le renseigne bientôt. Les alentours sont calmes, parfait.

Saisissant le flacon dans sa gueule, le cochon l'emporte sous un arbre, un peu à l'écart de ses compagnons de misère, qui continuent de se gorger de perles. Là, se pose un problème difficile à résoudre. Comment ouvrir un flacon solidement bouché lorsque l'on ne dispose que d'une gueule et de deux pattes malhabiles. Heureusement que l'adversité rend ingénieux. Délicatement, il coince le flacon entre ses deux pattes de devant et, prenant le bouchon dans sa gueule, il le tire, doucement, petit à petit, en prenant bien soin de ne pas le casser, sinon, adieu la liberté entrevue !

Clap ! Le bouchon sort du goulot avec un petit bruit sec. Le reste n'est que jeu d'enfant : porter le flacon à hauteur de la bouche et aspirer quelques gouttes du contenu n'offrant pas de difficultés majeures. D'ailleurs, il faut croire que Jojo ne s'est pas trompé, car, en quelques secondes, le cochon se métamorphose en un homme dans la force de l'âge, qui reprend la station verticale et s'étire de plaisir.

- Enfin ! Maudit soit le jour où j'abordaî sûr cette plage ! Et maudite soit l'enchanteresse qui me fit boire ! Aux autres, maintenant !

Ramassant le flacon, l'homme se dirige vers les pourceaux fouissant le sol à quelques pas de lui. D'un oeil habile, il distingue les faux cochons des vrais. Les hommes, encore sous l'effet du charme, ont les oreilles toutes noires tandis que les véritables porcs les ont roses.

Malgré les cris aigres qu'il déchaine, l'homme s'empare de l'un des cochons et, de force, lui entonne quelques gouttes de la liqueur entre les dents. Puis, le posant à terre, il en prend un autre. Il besogne tant et si bien que, dans l'espace d'un quart d'heure, la totalité des hommes retenus captifs par le charme de Circé sont revenus à leur condition première. Le premier libéré les réunit autour de lui.

- Messieurs, nous devons notre liberté à un petit jeune homme qui, lui, est encore sous le charme de la femme redoutable qui nous priva si longtemps de notre dignité. Nous devons aller lui prêter aide et assistance. Venez, tous au palais de Circé !

Et, comme un seul homme, tous les compagnons quittent la plage qui leur rappelle tant de mauvais souvenirs.



Pendant ce temps, Circé et Jojo-cochon sont de retour au Palais. Au cours de la tournée d'inspection, notre ami s'est rendu compte qu'il n'existe pas d'autres hommes enchantés dans les environs. Il n'aura donc aucun remords. Une demi-heure plus tard, une rumeur, à l'entrée du palais, fait dresser l'oreille de Circé :

- Que de bruits ! Cette ile ne serait pas déserte, je croirais qu'il y a une dizaine d'hommes à la porte !

La magicienne ne croit pas si bien dire. A peine vient-elle de faire cette réflexion que les "hommes retrouvés" font irruption dans la salle. Pâle comme une morte, Circé quitte son siège et fait quelques pas au-devant d'eux :

- Qui êtes-vous, Messieurs ? De quel droit faites-vous irruption dans ma demeure ? Que signifient ces procédés ?

Comme l'on s'en doute, les arrivants ne se laissent pas impressionner par ce langage.

- Nous sommes, Madame, des jambons en rupture d'état. Cela signifie que nous étions las de notre condition de pourceaux et que nous avons décidé de revenir à notre apparence première. Seulement, nous ne pouvons souffrir que l'un des nôtres soit encore sous votre empire. Nous venons pour le délivrer .

- Inutile, Messieurs, je peux me délivrer seul !

Vous peindre la stupéfaction de Circé serait impossible. Il y a vraiment de quoi. Là, sous ses yeux, lentement, par morceaux, Jojo quitte peu à peu son aspect de porcelet pour reprendre sa tournure habituelle de jeune homme.

- Je vous remercie, mes amis, vous voyez, pour moi, tout se passe très bien. Le fond du flacon devait être un peu éventé. Je puis, à mon gré, passer de l'un à l'autre état, sans difficultés. Quant à vous, Madame, je vais vous dire adieu, sans regrets.



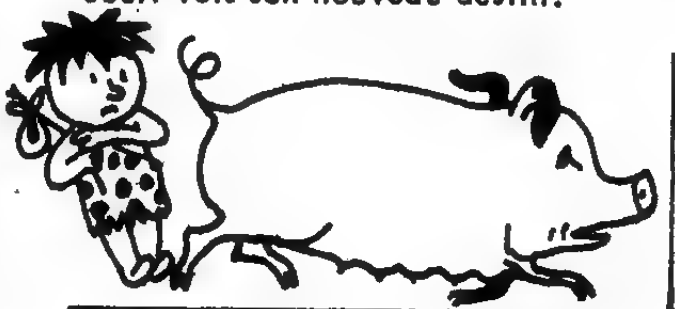
Je conserve un très mauvais souvenir de mon séjour sur votre ile.

- Une seconde, jeune homme. Malgré la reconnaissance que nous vous devons, je crois que nous ne pouvons quitter cette région maudite sans avoir mis sa maîtresse hors d'état de nuire. Je propose que nous jugions Circé et que nous la condamnions à boire, elle-même, sa funeste liqueur. Ainsi, jusqu'à la fin des temps, elle pourra goûter aux charmes de la vie qu'elle nous a fait mener. Je demande que l'on vote librement. Que ceux qui ne sont pas d'accord avec moi lèvent la main.

Las, une seule main reste levée, celle de Jojo.

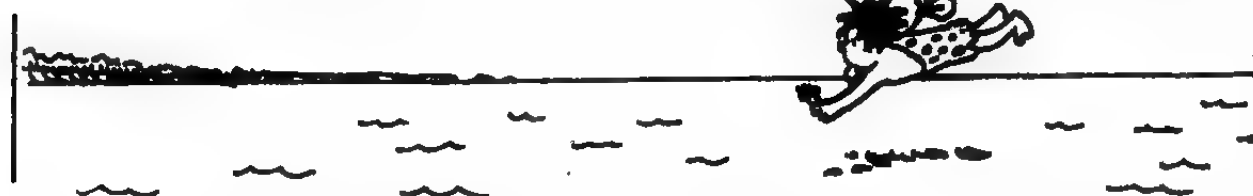
- Je ne puis que protester contre cette décision. Le sort me semble bien cruel. Pensez à ce que vous avez souffert avant de l'imposer à qui que ce soit. Je vous laisse libres d'appliquer votre jugement. Quant à moi, je me retire. Je ne désire pas assister à ce qui va suivre. Adieu, Messieurs.

Et, sans un mot de plus, Jojo quitte le palais. Trois minutes plus tard, des cris et des éclats de rire le font retourner. Poursuivie par les railleries d'une troupe d'hommes, une truie le double, en un galop furieux. Circé court vers son nouveau destin.



Ne voulant pas demeurer plus longtemps dans des régions si funestes à son standing, Jojo se confie à sa Loupe du soin de l'emporter vers des horizons plus cléments. Rapidement, il gagne la plage, puis, sans un regard en arrière, il lève la Loupe au-dessus de sa tête et décolle. N'ayant pas de but défini, il se laisse porter au gré des vents. Bientôt, les côtes de l'île maudite s'engloutissent dans la mer emportant, avec leur disparition, le souvenir des dernières heures.

Pendant très longtemps, notre ami survole la mer, sans rien entrevoir



d'autre que de l'eau, encore de l'eau, toujours de l'eau et, de temps en temps, un peu ... d'eau.

Poursuivant son petit bonhomme de chemin, le soleil abat sa course journalière et se prépare à se glisser dans sa couche de nuages. Jojo sent l'inquiétude le gagner. Il n'est pas question qu'il se pose sur les flots, même calmes; il n'est pas du tout carrossé comme un hydravion. Il s'en faut même de beaucoup. Et c'est avec un véritable soulagement qu'il voit une côte se profiler à l'horizon.

Quelques minutes plus tard, Jojo la survole. Plate, dépouillée et sableuse, elle ne paraît pas très accueillante. A peu de distance du rivage commence une forêt sombre et dense, impénétrable et mystérieuse. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Jojo se laisse glisser vers le sol. Il prend délicatement contact avec lui à quatre ou cinq pas des flots qui murmurent doucement dans le soir qui tombe. Un dernier rayon de soleil éclabousse les cailloux du rivage, et l'astre s'enfonce dans la mer, nimbé d'une gloire éblouissante et cuivrée.

Soigneusement, Jojo range sa précieuse Loupe dans son petit baluchon. Cette importante opération terminée, il examine les environs. A première vue, l'examen n'est guère encourageant. Pas âme qui vive dans les parages immédiats de son point de chute. A croire qu'il se trouve dans une contrée déserte. Cela même le rend encore plus méfiant. Ses dernières aventures lui ont été salutaires; de ce point de vue, au moins. Néanmoins, le sommeil se fait sentir, impérieux. N'ayant rien d'autre à se mettre sous ... les reins, en guise de couchette, Jojo se niche dans les

racines noueuses d'un grand arbre. Et, malgré son estomac qui crie famine, dix secondes après, il dort d'un profond sommeil.

Au petit jour, la fraîcheur de l'aube et une faim torturante le tirent des bras de Morphée. Pestant contre l'inconfort de sa couche, il se remet sur pieds. Le paysage est toujours aussi désertique. A droite comme à gauche, aussi loin que portent les regards, la forêt borde la plage, sans solution de continuité. Haussant les épaules, notre ami s'engage dans une manière de petit sentier qui se perd dans l'ombre des arbres.

- Après tout, personne ne me mangera ! J'en ai déjà vu de bien plus terribles ! De toute manière, je ne puis rester ici jusqu'à la Saint Vient-Jamais ! En route ! La fortune sourit aux audacieux !

Notre ami marche d'un bon pas pendant une petite heure. Toujours personne. C'est à désespérer ! Pourtant, sans que rien ne le laisse présager, le sentier débouche dans une petite clairière. Enfin, une trace de civilisation !

Joyeusement, Jojo se dirige vers les trois cabanes qui s'érigent dans l'espace découvert. Basses, rondes, couvertes de chaume et de roseaux, elles semblent bien misérables. Le reste de la clairière est parsemé de tas de bois coniques d'où s'échappent de légères fumerolles. A n'en point douter, Jojo se trouve dans un camp de charbonniers, de ces gens qui passent leur vie dans la forêt pour calciner du bois et en faire du charbon de bois ?

Encore quelques pas, et Jojo arrive devant l'entrée d'une des huttes. Prudemment, il passe la tête à l'intérieur. Personne ! Ça commence à devenir inquiétant !



Aïe donc ! Un bon coup de pied dans le derrière ! C'est, vraiment, une bien curieuse manière de faire connaissance avec les gens du cru ! Gaillardement, propulsé par cette fusée d'un nouveau genre, Jojo entre rudement en contact avec le sol de terre battue de la cabane. Furieux, il se relève et apostrophe l'arrivant :

- Vous n'êtes pas courtois avec les visiteurs, Monsieur ! C'est bien la première fois que l'on me traite ainsi. Vous avez de curieuses notions d'hospitalité !

Visiblement, le nouveau venu regrette sa méprise et son coup de pied.

- Je suis navré, jeune homme. Dans la pénombre, tournant le dos comme vous le faisiez, avec cette curieuse tunique que vous portez, je vous avais pris pour un de ces chiens errants dont nous avons tant à souffrir et qui dévorent nos maigres ressources, dès que nous avons le dos tourné. Je vous prie de ne pas m'en vouloir.

Magnanime, Jojo pardonne tout ce que l'on veut :

- Bien sûr, bien sûr. Je vous comprends. Je ne vous demande que peu de choses. Il y a plus de vingt quatre heures que je n'ai rien mangé, et une croûte de pain, même sans mie, serait la bienvenue.

Désireux de se racheter aux yeux du voyageur, le charbonnier se précipite. Mes amis, quelle tornade ! En un clin d'oeil, la cabane est retournée de fond en comble ! Tout est sens dessus dessous ! L'homme, d'ailleurs, s'en explique tout en agissant.

- Vous comprenez, je suis célibataire ! De plus, je ne suis pas là de toute la journée. Si bien que ma hutte est un peu en désordre. Je croyais, pourtant que j'avais rangé un vieux croustillon par ici, en prévision d'une époque de famine ! Ah, le voilà ! Je ne croyais pas l'avoir mis avec ma provision d'ail ! C'est tout ce que je peux vous offrir, du pain frotté d'ail ! Nous ne sommes pas riches !

C'est avec reconnaissance ... et à belles dents que Jojo entame le frugal repas. Tout le monde sait qu'il n'y a que l'intention qui compte. Aussi ce simple morceau de pain lui semblerait-il aussi succulent qu'une cuisse de poulet croustillante ! C'est la foi qui sauve, dit-on ! Une bonne gorgée d'eau claire pour faire couler le tout et notre jeune ami se sent tout ragaillard !

- Ouf, je me sens mieux ! Je vous remercie, Monsieur ! Vous venez de me sauver la vie ! Que puis-je faire pour vous être utile ?



- Peu de choses. Nous sommes ici une dizaine de charbonniers qui gagnons notre vie, tant bien que mal. Plutôt mal que bien. Nous travaillons d'un bout de l'année à l'autre. Nos seules distractions sont les veillées autour d'un feu. Nous nous rendons visite d'une cabane à l'autre. Les femmes nous servent un peu d'eau de vie de glands et nous discutons de nos affaires.

- Mais, je pensais que vous étiez entre hommes, ici. Je n'ai vu aucun enfant ?

Las, il semble bien que voilà une parole malheureuse. En effet, le charbonnier se laisse aller à une telle douleur que sa mine en serait comique si son chagrin ne paraissait pas sincère. Très ennuyé, Jojo le console du mieux qu'il peut. Délicatement, il lui essuie les yeux avec des morceaux de charbon de bois. Ça laisse bien quelques traces, mais, dans la barbe noire qui couvre le visage de l'homme cela ne se voit guère. Finalement, le charbonnier reprend son calme et peut fournir quelques explications.

- Hélas, mon jeune ami, il y a deux ans, vous auriez trouvé cette clairière emplie du joyeux babil des enfants. Mais, à cette date, le

château-fort qui se trouve non loin de notre cité échut en héritage à un affreux seigneur qui nous terrorise depuis. Chaque fois qu'il rencontre un enfant, il s'en saisit et nul ne peut savoir ce que devient le bambin disparu. Jamais nous n'avons réussi à nous approcher du château. Le dernier enfant de notre communauté a été enlevé hier. Tout le monde est à sa recherche, c'est pourquoi vous trouvez le camp désert. Je suis resté seul pour garder nos quelques hardes et alimenter nos feux.

Comme on peut le penser, Jojo s'insurge. Non point tellement contre ce tyran mais bien contre le peu de résistance des charbonniers :

- Comment, vous le laissez faire ? Mais, vous n'avez que ce que vous méritez ! Il ne vous est jamais venu à l'idée que vous pourriez donner l'assaut au château ! Je ne sais pas, moi ! Vous pourriez tendre une embuscade à cet affreux bonhomme !

Le charbonnier hausse les épaules :

- Un de nous a tenté l'aventure. Nous n'avons jamais su ce qu'il avait rencontré ! Quand il est revenu, deux jours plus tard, il était complètement foy ! Il parlait de fantômes, d'apparitions ! Il s'est noyé dans l'étang une semaine après !

Avec l'inconscience de la jeunesse, Jojo se sent attiré par ce château mystérieux et redoutable.

- Je vous garantis que je vais y aller, moi ; je saurais bien le fin mot de cette histoire ! Vous n'aurez qu'à me montrer dans quelle direction se trouve le château. Si je rencontre des fantômes, je vous assure qu'ils passeront un mauvais quart d'heure.

La discussion des deux compagnons est interrompue par le retour des autres charbonniers qui se répandent en lamentations. Nul n'a pu mettre la main sur le petit garçon enlevé par le monstre. Rapidement, les arrivants sont mis au courant de la décision de Jojo.



C'est un concert de protestations et de louanges, chacun voulant, absolument, lui baiser les pieds en guise de remerciements. Notre ami passe le reste de la journée à réparer ses forces. Il compte se mettre en route au soir tombant afin de s'approcher du château sous le couvert de la nuit. Ainsi, il courra moins le risque de se faire repérer.

Peu à peu, au rythme de soixante minutes à l'heure, la journée se tire et la nuit fait passer son voile ombreux sur les gens et les choses. Dans la clairière, c'est le moment des adieux. Puis, le cœur un peu serré quand même, il s'enfonce dans la forêt.

Et, tout en marchant, il soliloque, tout autant pour se tenir compagnie que pour se donner du cœur au ventre. Car, soyons franc, il n'est pas sans ressentir un petit pincement du côté du cœur. Tout autour de lui, il sent une vie mystérieuse qui grouille, court, fouille, remue, chasse, vit et meurt. Au petit trot, il suit une sorte de coulée qui serpente entre les hauts fûts des arbres.

Soudain, dans un rayon de lune ! Misère, ce n'est pas possible ! Des choses comme celle-là, ça n'existe pas ! Non, c'est un cauchemar !

Imaginez l'empreinte d'un pied nu ! Mais un pied qui doit faire quatre fois, au moins, les dimensions d'un pied normal. Et vous aurez une idée de la trace que les yeux de Jojo viennent de découvrir. Il y a de quoi faire frémir un régiment ! Pourtant, notre ami se reprend bien vite.

- Allons, Jojo, garde ton calme. D'accord, cette empreinte est un peu au-dessus de la norme. Et après ? Cela prouve simplement que celui qui laisse de telles empreintes est d'une taille nettement plus grande que la normale. Dans le fond, si je dois me mesurer à lui, il sera plus facile à dégringoler, comme il tombera de plus haut, il se fera plus de mal que moi qui ne suis pas loin du sol. Donc, en avant, courageux enfant de facteur préhistorique ! Que nul ne te fasse reculer ! Pense à ta devise : Planquez vos os, c'est moi qui passe !

Et, sur ses paroles rassurantes, notre ami reprend la piste un instant interrompue par la découverte de l'empreinte formidable. Peu à peu le sentier s'élargit et présente des traces de passages plus fréquents et plus nombreux.

Encore quelques minutes et la forêt fait place à la plaine. Trois enjambées et Jojo atteint la lisière du bois.

Sous la froide lumière de la lune, perché sur une colline abrupte, se dresse un formidable château-fort, menaçant et mystérieux. Au pied de la colline s'ouvrent de profonds fossés pleins d'eau.

Aucun moyen d'atteindre le château car le pont levis est hissé. Pas de lumière, aucune trace de vie. Rien que de la pierre, nue, blanche et grise, rebutante.

Longuement, Jojo attarde ses regards sur ce monstre accroupi au sommet de la butte. Derrière ces murs épais se cache un secret. C'est là qu'il faut aller pour le découvrir !

Remontant son baluchon d'un coup d'épaule expert, Jojo repart ...

A suivre ... Avec prudence, on ne sait jamais !

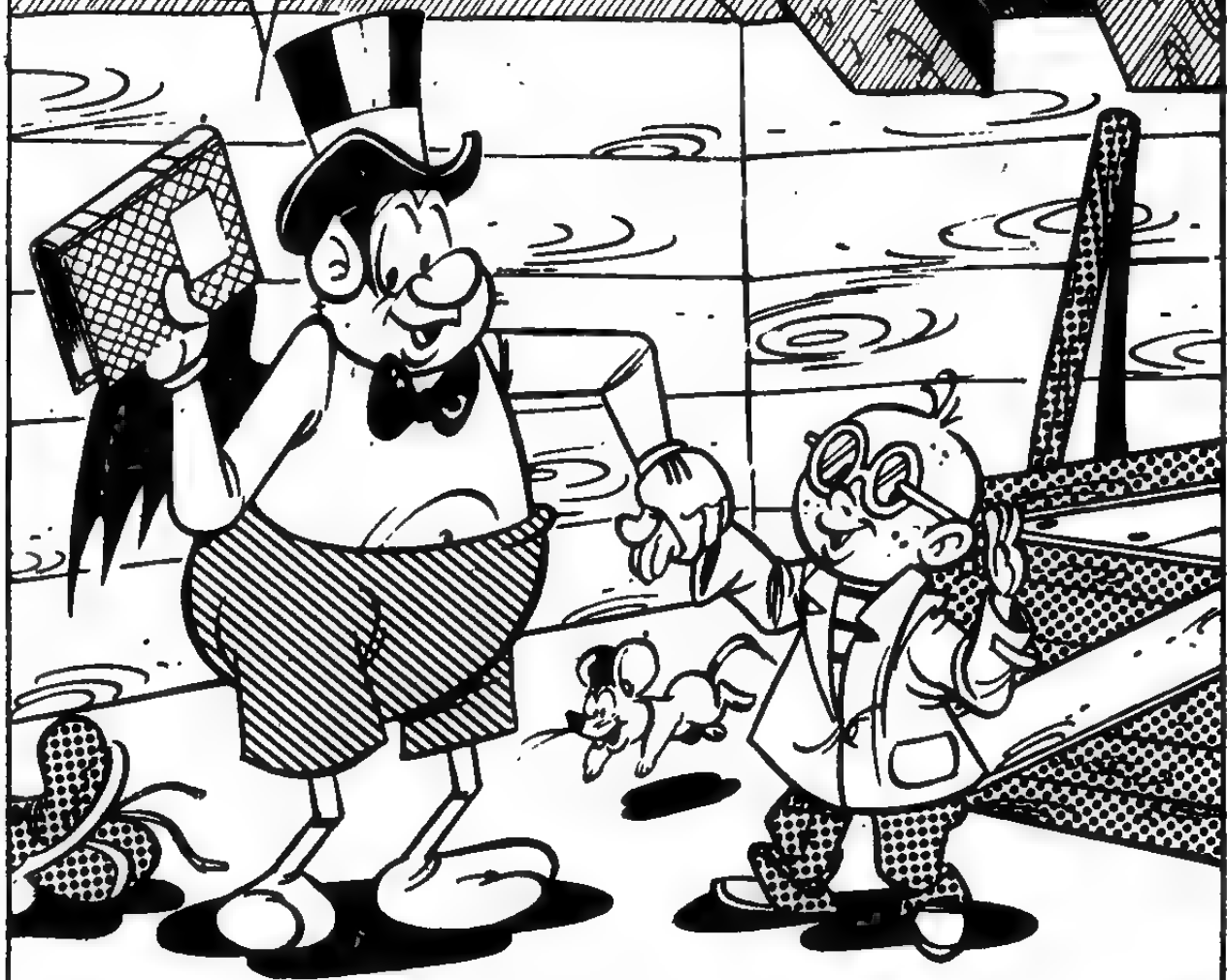


ALLEZ, ROME!

GEPPPO S'EST RENDU CHEZ SON AMI MARCEL, POUR LUI
LIRE UNE DES HISTOIRES DE SON LIVRE DE SOUVENIRS.

SALUT, LES AMIS ! JE VAIS
VOUS RACONTER UNE AVEN-
TURE QUI M'EST ARRIVÉE À
L'ÉPOQUE ROMAINE.

ON VA SÛREMENT
ENCORE S'AMUSER !







A CETTE
ÉPOQUE,
VOUS
VOYEZ,
L'ENFER
SUIT
LA
MODE
DE
ROME.

VOICI LE
PAPYRO-JOURNAL,
MAJESTÉ!

MERCI,
DECIVS!



TIENS, TIENS! LE MATCH
DE FOOTBALL ROME-ALBE,
EST POUR DEMAIN!
TRÈS INTÉRESSANT!



ÇA VA ME DONNER L'OC-
CASIION DE CRÉER UN JOLI
PASTIS ENTRE LES ROMAINS
ET LES ALBAINS.



S'ILS NE SE MAN-
GENT PAS LE FOIE, JE
PRÉFÈRE ÊTRE PENDU!



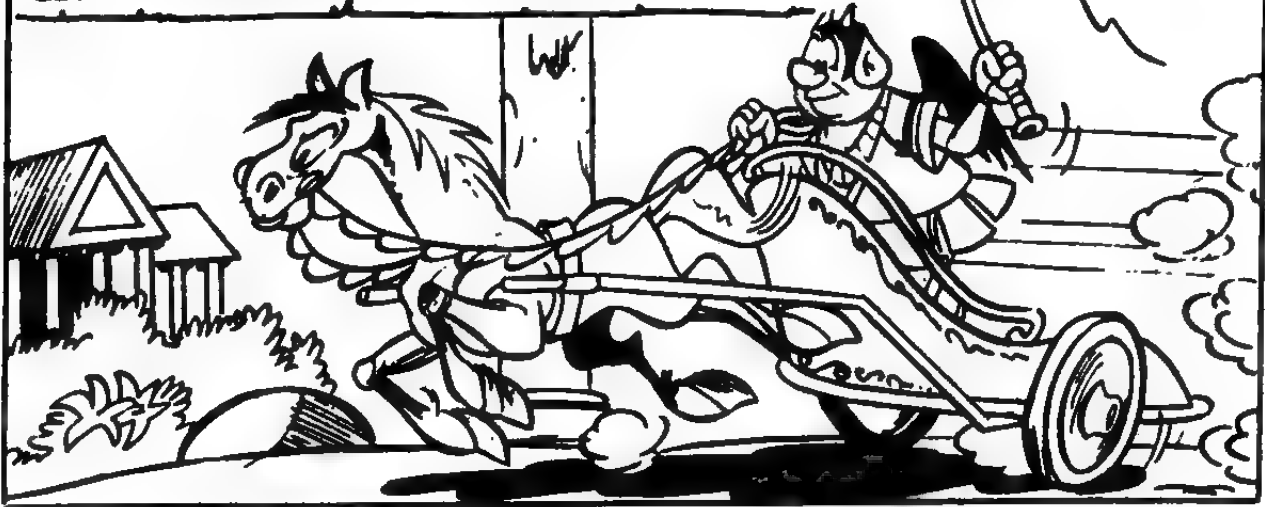
CAÏUS,
APPELLE-MOI
GEPPO!

A TES ORDRES,
MAJESTÉ!





ET, PEU APRÈS, GEPPU PART POUR ROME
SUR SON CHAR.



LA QUESTION, ÇA VA ÊTRE
DE TROUVER CE FAMEUX
CROCUS.



BIGRE ! LES CONVERSA-
TIONS ONT L'AIR PLUTÔT
ANIMÉES !



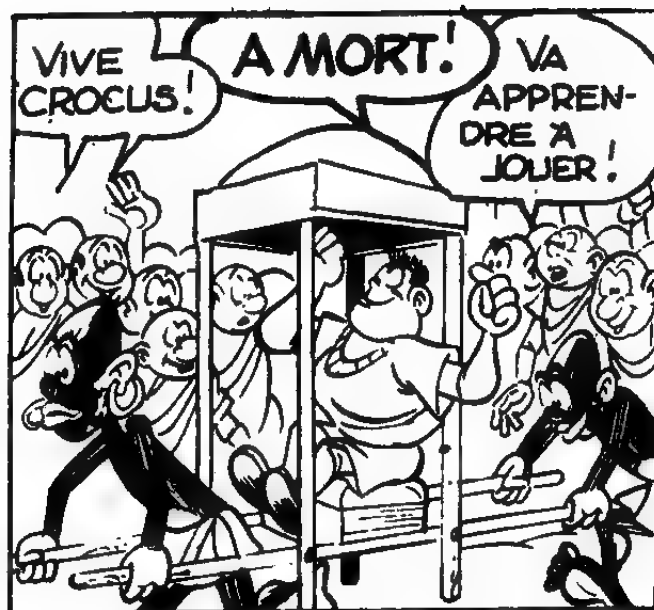
C'EST ROME
QUI GAGNE ! MON
OEIL !



SUDAIN, TOUTE LA FOULE SE RE-
TOURNE VERS LA RUE...

VIVE CROCUS ! A BAS LE TRAÎNE-SAVATES











UN PETIT COUP D'OEIL AU PRI-
SONNIER, IL A UNE BIEN JOUE
BOSSSE...



ET MAINTENANT, AU
LIT! ET DEMAIN, J'IRAI VOIR
LA TÊTE DES ROMAINS,
MOI AUSSI!



LE LENDE-
MAIN MATIN, À
QUELQUES HEU-
RES DE LA FA-
MILISE RENCON-
TRE, LA NOUVEL-
LE COMMENCE
À SE RÉPANDRE
DE LA DISPA-
RITION DE
CROCLUS.



ON DIT QUE PERSONNE
NE L'A VU RENTRER CHEZ
LUI HIER SOIR!

IMPOSSIBLE! CE
DOIT ÊTRE UNE
FAUSSE NOUVELLE!



MOI, JE PENSE QUE C'EST
PLUTÔT UNE RUSE PUBLICITAIRE
POUR ATTIRER
PLUS DE PERSON-
NES AU STADE!

ÇA POURRAIT
SE FAIRE!

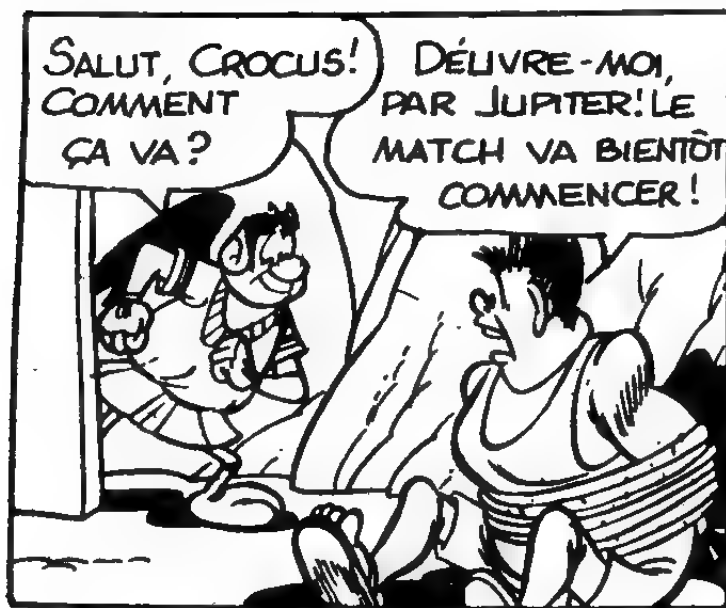


CROCLUS
A
DISPARU!

HEIN?! LES
ALBAINS L'AU-
RAIENT ENLEVÉ?!







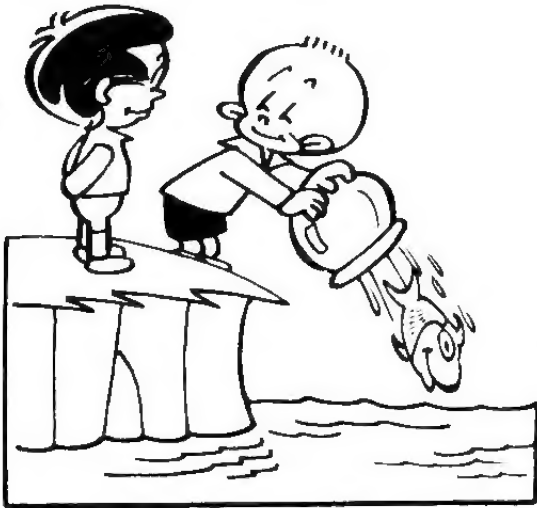




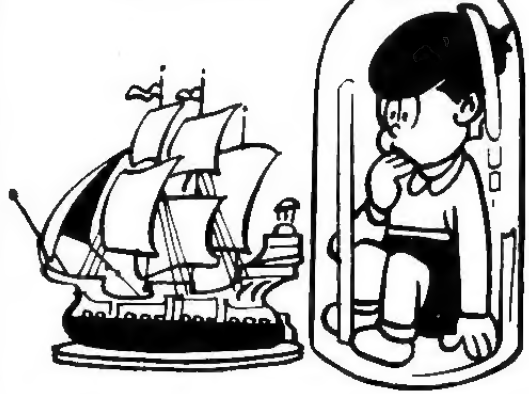


HISTOIRES DE RIRE

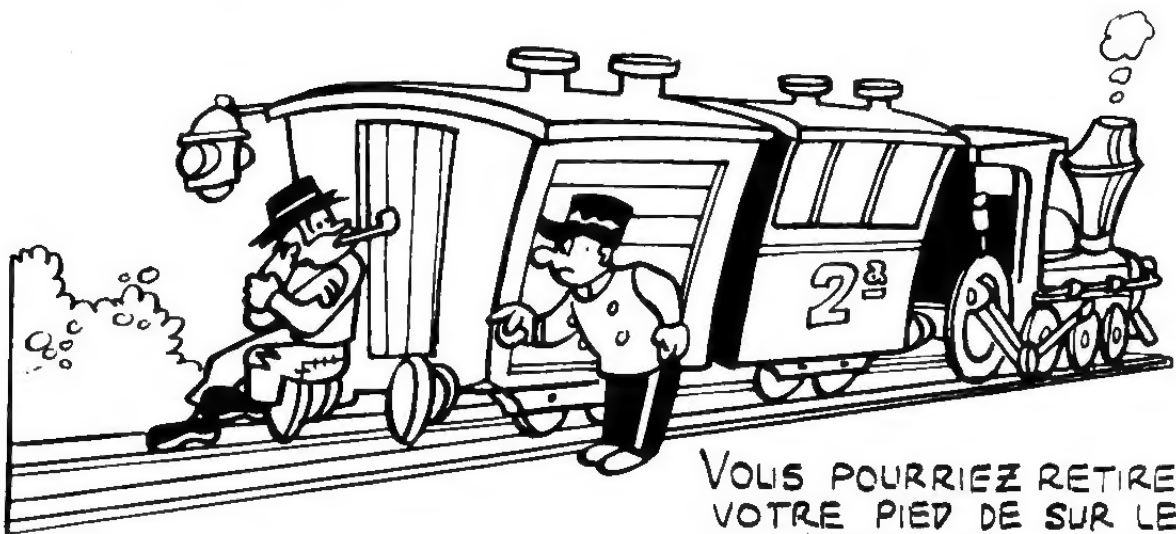
NOUS L'AMENONS ICI, TOUS
LES ANS, POUR QU'IL PASSE
LES VACANCES AVEC SES
PARENTS.



"IL YA COMME
UN DÉFAUT!"



LE MUET CONSULTE
- DITES 33... 33... 33...



VOUS POURRIEZ RETIRER
VOTRE PIED DE SUR LE
RAIL! VOUS NE VOYEZ PAS
QUE VOUS FREINEZ LE TRAIN?



Le Bd'Mag Exhumator

Bienvenue dans le temple de la
bd et du magazine oublié !!

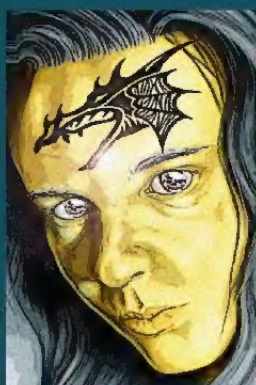
<https://bdmagexhumator.blogspot.com>

Au menu, De l'aventure, de l'exotisme, de la science-fiction, du mystère, du fantastique... Ce blog, vous l'aurez compris va essayer d'exhumer de nos caves et de nos greniers ces œuvres oubliées. Le but n'est pas forcément de proposer des séries entières car numériser prend du temps, mais au moins vous faire (re)découvrir certains numéros. Je compte sur votre aide pour participer et proposer vos trouvailles !

— La Team —



Scanné et corrigé par



Ne pas déranger, je bosse

